Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [x] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

Notre-Dame des Victoires

DE QUÉBEC

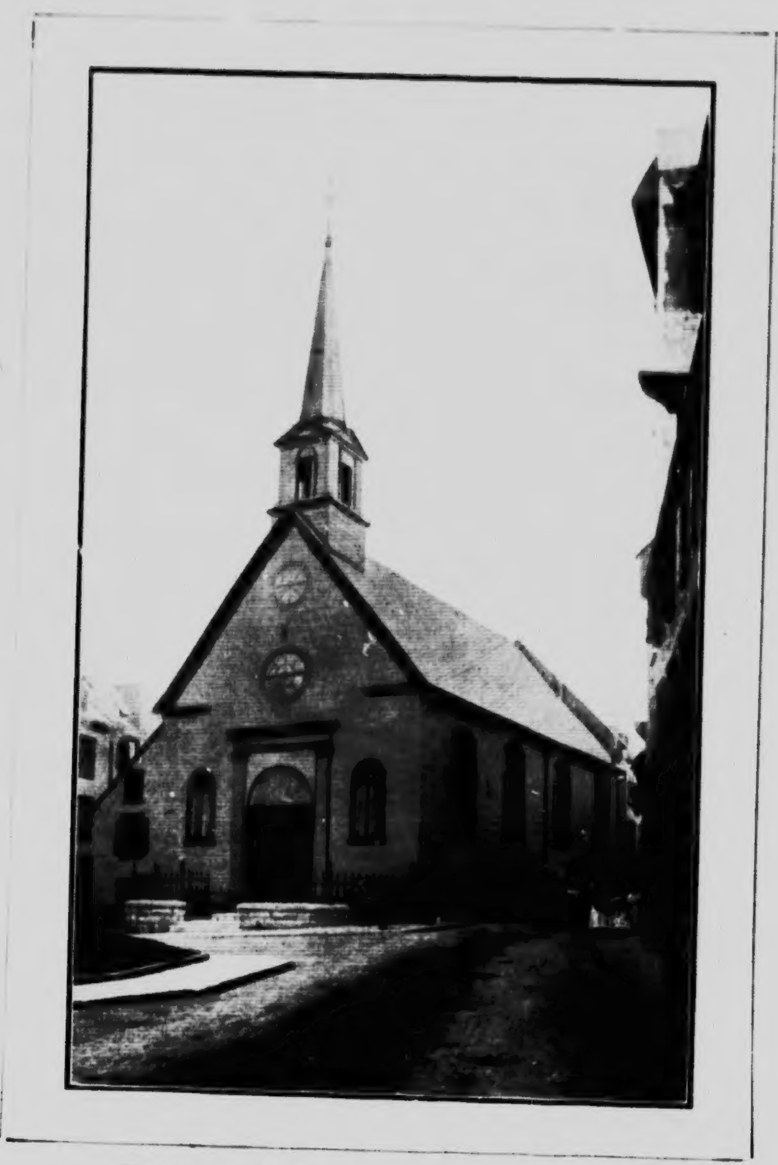
Notice préparée et publiée
sous la direction du desservant de
Notre - Dame des Victoires

QUÉBEC
Imp. L'Action Sociale Ltée

1918

Notre-Dame des Victoires





Extérieur de l'église de Notre-Dame des Victoires

Notre-Dame
des Victoires
de Québec

Abbé J.-M. Millaire, desservant.

Notice préparée et publiée sous la direction du desservant de Notre-Dame des Victoires

---

QUÉBEC
Imp. L'Action Sociale Ltée

1918

Nihil obstat.

L. Lindsay, *can.*,
censor deputatus.

Imprimatur :

† L.-N. Card. Bégin,
Archiep. Quebecen.

LETTRE DE

Son Em. le Cardinal Bégin

Archevêque de Québec

A Monsieur le Chanoine E.-C. LAFLAMME,
Archiprêtre du Chapitre,
Curé de la cathédrale,
N.-D. de Québec.

Cher Monsieur le Curé,

Il m'a été particulièrement agréable, me rendant à votre louable demande, d'ériger la Confrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie en notre vénérable église de Notre-Dame des Victoires de la basse-ville, d'en ap-

prouver les constitutions et les règles, et d'en demander la très avantageuse agrégation à l'Archiconfrérie du même nom, établie dans l'église Notre-Dame des Victoires de Paris, célèbre dans tout le monde catholique. Je vous ai fait tenir les pièces officielles requises à cet effet, qui seront conservées dans vos archives paroissiales.

Il me reste à vous féliciter, vous et votre zélé collaborateur, M. l'abbé Allaire, desservant de Notre-Dame des Victoires, de la pieuse ardeur que vous mettez à entretenir et à accroître la ferveur des fidèles envers notre céleste Protectrice, et à embellir, à cet effet, son sanctuaire, par l'installation d'un nouvel orgue, par la remise à neuf des décorations de l'église, par le nouvel élan que vous vous efforcez de donner à toutes les manifestations de piété et de vie chrétienne, se rattachant à ce pieux sanctuaire.

Je vous félicite aussi d'avoir fait préparer une nouvelle notice historique et descriptive de cette église votive du peuple canadien, à laquelle restent attachés de si chers et de si bienfaisants souvenirs. Cette notice aidera à maintenir ces souvenirs vivaces et fidèles ; elle contribuera à accroître la piété de tous les Canadiens envers Celle qui fut si manifestement, aux heures graves de notre histoire, la protectrice de notre foi et de nos destinées.

Puisse cette publication être agréée de la Vierge bénie, dont elle veut célébrer les mérites et rappeler les bienfaits ! Puisse-t-elle produire en nos âmes des sentiments de confiance et d'amour envers la toute puissante Mère de Dieu ! Puissions-nous tous ensemble éprouver encore, en ces jours d'épreuves que nous traversons, l'effet miséricordieux de sa bonté ! Monstra te esse Matrem.

C'est dans cet espoir confiant que je béni votre zèle, vos efforts et vos œuvres en l'honneu de Notre-Dame des Victoires, et sollicite d'Ell pour moi-même, pour vous tous, et pour notr peuple, la protection et la grande bonté de son Cœur Très Saint et Immaculé.

† L.-N. Card. Bégin,
Arch. de Québec.

PRÉFACE

Pour satisfaire à la piété de ses fidèles habitués et des pèlerins, bien plus que pour répondre à la curiosité pourtant bien légitime des touristes, le desservant du vénérable sanctuaire de Notre-Dame des Victoires de Québec a cru bon et utile de publier la présente notice, historique et descriptive, de cette relique insigne dont il a la garde.

Il y aura, cette année, deux cent trente ans que fut fondée cette petite église de notre basse-ville, et la piété du clergé et des fidèles a décidé de lui offrir, pour cet anniversaire, un orgue et une sage restauration de son intérieur, qui ajoutent à la beauté et à la ferveur du culte que l'on y rend à la Mère de l'Enfant Jésus.

La présente notice est née de la même insp
ration : conserver dans les mémoires, pour l
faire vivre dans les cœurs, des souvenirs d'a
trefois et de naguère, qui font partie de not
religion et aussi de notre histoire, et qui son
eux aussi, des reliques sacrées, dont la ver
continue d'entretenir et même de renouveler l
vie religieuse et la vie nationale.

Lors du deuxième centenaire du sanctuair
et du pèlerinage de Notre-Dame des Victoires
des fêtes solennelles furent célébrées et une no
tice, due à la plume toujours active du regrett
Docteur N.-E. Dionne, fut aussi alors publiée
pour rappeler cette célébration et faire l'histo-
rique de l'église.

Depuis longtemps épuisée, cette brochure, qui
a gardé son intérêt et à laquelle nous emprun-
tons plus d'un renseignement, aurait besoin
elle-même d'être allégée de certains détails, qui
avaient de l'intérêt lors des fêtes de 1888, mais

qui en ont moins aujourd'hui ; elle aurait besoin aussi de profiter des renseignements que les progrès de l'érudition et de la science historique ont mis au jour, depuis trente ans.

Il restera toujours au regretté Dr Dionne le grand mérite, et nous lui en exprimons ici le témoignage reconnaissant, d'avoir le premier écrit l'histoire du sanctuaire le plus vénérable de notre ville, d'avoir mis à ce travail méritoire toute son érudition, toute sa piété de bon chrétien et de bon patriote.

Le présent travail n'a pas la prétention de surpasser son aîné, il ne se flatte pas même de l'égaler. Il veut simplement redire un chapitre d'histoire cher à tous, pour aider à entretenir le feu sacré auquel s'échauffent et s'éclairent encore les âmes de nos contemporains, qui ont aussi besoin que jamais de ne pas l'oublier et d'y revenir.

CHAPITRE PREMIER

E SITE DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

IL faut que le voyageur,qui arrive à Québec par la route royale du Saint-Laurent, soit éjà renseigné, spécialement averti ou tout articulièrement curieux de tout regarder, our distinguer, émergeant un peu au-dessus es magasins, des entrepôts et des vieilles aisons grises de notre basse-ville, la modes-e flèche d'un petit clocher couvert de zinc, levant contre le mur du cap sa gracieuse pe-ite croix, où s'appuie le coq traditionnel.

Bien des voyageurs ne remarquent pas
clocher, tout attentifs aux monuments pl
majestueux de la haute-ville ou encore a
curiosités du débarcadère, et plusieurs
ceux même qui l'ont un moment aperçu,
s'en soucient guère, le perdant complèteme
de vue une fois débarqués.

On peut en effet circuler assez longtem
dans notre basse-ville, dans ses rues étroite
sur sa place du marché, aux abords de ses m
gasins, sans remarquer, sans même voir l'ég
se de Notre-Dame des Victoires. Pour
découvrir, presque comme une surprise, et
avoir accès, il faut ou s'engager dans la ru
Notre-Dame en partant de la Côte de la Mon
tagne, ou encore monter, par hasard ou à
recherche d'un hôtel connu, de la rue Sain
Pierre, vers la petite place Notre-Dame, pa
la courte rue Laplace.

En arrivant sur cette place à peu près rectangulaire et inclinée vers le sud, si le voyageur curieux veut jeter un coup d'œil à sa droite, avant de se diriger par la gauche vers l'église, qui attire surtout son attention, il remarquera sur une construction assez vieille faisant angle sur la rue Laplace et sur la place Notre-Dame, une plaque de bronze fixée au mur et portant l'inscription intéressante qui suit :

" Ici s'élevait en 1639 une maison appartenant à M. Noel Juchereau des Châtelets. Elle fut la première résidence de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et des Religieuses Ursulines à Québec."

C'est en effet le 1er août 1639 que les Ursulines et les Hospitalières débarquèrent à Québec, reçues par le gouverneur et par

toute la colonie comme une bénédiction
ciel.

Ce lointain et doux souvenir fait déjà q
le pèlerin et même le touriste, s'il est intel
gent, regarde presque avec vénération tout
les constructions, même celles assez pros
ques qui enserrent la place.

Entourée de constructions la plupart tr
vieilles, mais formant un ensemble tout
même assez harmonieux, la petite place N
tre-Dame, ornée d'une légère fontaine su
montée d'un héron, pourrait s'appeler el
aussi la place du parvis de Notre-Dame. L
façade de celle-ci, en effet, laissant s'échappe
deux rues étroites sur ses côtés, ferme la plac
du côté ouest. Cette façade toute plan
sans autre ornement qu'une double port
cintrée sous un fronton droit très modest
vers laquelle on accède par les quelques mar
ches d'un étroit perron de pierre, entour

d'une grille de fer, est elle-même badigeonnée d'un jaune terreux, comme tous les murs de la petite église. Au-dessus de la porte, est inscrite en caractères dorés bien visibles la date de la fondation, 1688. Le pignon, sans ornements, percé de deux fenêtres rondes superposées, est surmonté d'un petit clocher de forme assez gracieuse, ressemblant à tant d'autres plus modernes que l'on trouve encore nombreux dans nos campagnes : jolis clochers, légers, sans prétention, unis, presque pauvres, mais qui montent tout de même vers le ciel d'un bel élan et d'un air joyeux.

Une autre plaque de bronze, fixée à droite sur la façade même de l'église, porte, en français et en anglais, l'inscription qui suit :

" Cette église érigée sous le vocable de l'Enfant Jésus en 1688, sur l'emplacement du vieux magasin du Roy, prit le nom de Notre-Dame de

la Victoire en 1690 et de Notre-Dame des Victoires en 1711. En face de cette église se tenait le marché public de Québec durant la domination française. Autour de la place résidaient les principaux marchands de Québec. Au centre l'intendant Champigny posa, en 1686, un bronze de Louis XIV."

Le voyageur, même étranger, sait maintenant devant quel monument historique et religieux ses pas se sont arrêtés.

Toute l'église elle-même, dont l'extérieur n'est dégagé que de deux côtés, la façade et le côté droit, a un aspect de modestie digne et recueillie, dans sa vétusté solide, dans sa pauvreté propre. Elle semble sourire un peu mélancoliquement de l'étonnement avec lequel la regardent les petits-fils, qui se croient bien en progrès, de ceux qui l'ont bâtie modeste et solide ; elle ne redoute pas

de paraître moins élégante pour abriter, compatissante, sous sa gauche plus inclinée la modeste maison de son sacristain, qui semble ne faire avec elle qu'une seule demeure. C'est ainsi qu'avant même d'ouvrir ses portes, Notre-Dame des Victoires se montre bonne et accueillante pour tous ceux qui cherchent, à son ombre, abri et protection. Ce qu'elle est pour la famille de son sacristain, elle veut l'être pour toute la famille canadienne.

Tout a bien changé autour d'elle, hormis quelques vieux murs, ses contemporains, enclavés dans des constructions plus jeunes, qui ont déjà l'air vieilles. Le buste en bronze de Louis le Grand, qui régnait lorsqu'elle fut fondée, ce buste qui occupa longtemps la place de la petite fontaine actuelle, a disparu dans les tempêtes de notre histoire. Un des magasins, qui était là tout à côté, a fait place

à une modeste école où les bonnes sœurs de la Charité enseignent aux enfants des ouvriers et des marchands de la basse-ville, la science religieuse et les éléments du savoir profane, la langue de Louis XIV et celle des rois d'Angleterre, qui ont hérité du Canada. .vec cette école, avec ces deux langues, qu'elle entend tout le jour parler autour d'elle, et qui luí rappellent l'une et l'autre une longue et dramatique histoire, — car si elle a vu, à peine née, l'échec de Phipps, elle a vu aussi, presque morte et toute brûlée, la défaite de Montcalm—la vieille petite église de la basse-ville, tout proche du port et gardant la base du rocher où fleurit l'épanouissement de notre histoire, nous continue, sans l'interrompre, sa grande leçon de foi et sa grande leçon d'histoire.

Au peuple distrait qui l'entoure, au peuple oublieux qui ne la regarde ni ne la visite, à

toute heure et en toute saison, dans la pleine lumière du soleil qui fait briller son toit et son clocher, sous la pluie et la neige, au bruit des vagues du fleuve, aux accords de la brise comme aux mugissements du terrible vent d'est, la chère petite église de Notre-Dame, sans aucune prétention, plutôt sévère et un peu triste, mais si bonne qu'elle inspire toujours confiance, prêche à tous le même sermon :

" Je vous ai vus naître et grandir. J'ai connu votre premier évêque Laval et tous ses courageux et clairvoyants successeurs, jusqu'à celui d'aujourd'hui, qui est bien une des plus belles personnalités, une des plus pures figures de votre Église et de votre race ; j'ai connu tous vos missionnaires, qui s'embarquaient tout près d'ici pour courir à l'apostolat et au martyre ; j'ai connu

vos saints et vos hardis pionniers, qui sont presque tous partis d'ici et qui y sont du moins tous passés ; avant et après leurs courses, ils venaient me visiter ; ils disaient trouver ici bon conseil et bon courage. Même vos gouverneurs et vos intendants, — je les ai tous connus depuis Courcelles et Champigny, depuis Frontenac et Talon, qui me connaissaient aussi, jusqu'à Bigot qui ne me connut guère — même vos grands capitaines, depuis Iberville jusqu'à Montcalm et Lévis, et tous vos grands découvreurs avaient pour moi de l'amitié et attribuaient volontiers leurs succès et leurs victoires à celle dont j'abrite l'autel.

" Tous vos grands ancêtres à vous, tous ceux qui vous ont conservé et transmis le feu sacré, l'âme immortelle d'un peuple, fait de foi et de vertu, ont été de mes bonnes connaissances.

" Oui, je sais comment vous avez vécu et comment vous avez continué de vivre. Je sais aussi, et la crainte m'en rend bien quelque peu triste et inquiète, comment vous pourriez vous dégrader et périr."

Voilà ce que la seule vue extérieure de Notre-Dame des Victoires dit aux foules canadiennes, qui passent nombreuses dans son voisinage, beaucoup sans la regarder, ou lui jetant à peine un rapide regard.

A ceux qui ont la sagesse et la piété de la visiter, de franchir son seuil hospitalier, elle tient un langage plus intime et plus consolant, comme à ses fils et à ses amis.

CHAPITRE II

L'intérieur de Notre-Dame des Victoires

Plus riche et ornementé que son extérieur, l'intérieur de Notre-Dame des Victoires n'offre pourtant rien de bien admirable au point de vue architectural. Cette seule nef rectangulaire, sans abside proprement dite, couverte d'une voûte surbaissée, éclairée de deux côtés seulement, de la droite et de l'arrière, avec son escalier conduisant à la tribune de l'orgue assez étendue, n'a pas de lignes

bien imposantes ni même bien agréables
voir. La chapelle Sainte-Geneviève, q
s'ouvre sur sa gauche, à peu près au milie
lui donne un peu plus de perspective, ajou
si l'on peut dire à son attrait mystique, ma
sans beaucoup ajouter à ses grâces artist
ques.

Ce qui donne son cachet à Notre-Dame d
Victoires — car elle en a un vraiment bie
marqué — ce qui en fait le charme, c'est so
air ancien, sa lumière assombrie, sa simplicit
et son intimité, l'atmosphère de pieux che
soi que l'on respire devant son autel. Rie
qu'en y entrant, même sans rien savoir d
son histoire, on a l'impression de la piét
dont l'action de la grâce divine et la dévo
tion des fidèles l'ont remplie depuis des siè
cles.

Les personnes agenouillées er prières, —
il y en a toujours, — les faisceaux de cierge

qui brûlent, les ex-voto, l'autel imposant, les vieux tableaux de valeur, le mobilier un peu plus riche, qui témoigne de la piété des générations passées, tout dit au visiteur qui pénètre dans la vieille petite église de la basse-ville, qu'il entre dans un lieu vénérable, dans une église depuis longtemps sanctifiée.

L'atmosphère de Notre-Dame des Victoires a quelque ressemblance avec celle de la vieille Notre-Dame de Fourvières, qui garde encore elle aussi son cachet et son attrait puissant, même à côté de la superbe et riche basilique, dont l'éclat et la splendeur n'ont ni la prétention ni le pouvoir de l'éclipser.

Comme à Fourvières aussi, on trouve à Notre-Dame des Victoires de Québec, non pas, il est vrai, autour de la statue de la Vierge, mais à l'entrée de l'église, les humbles mais si touchantes suppliques de ses clients,

les persévérants placets adressés à la bonn
Reine, pour obtenir sa protection pour tou
les besoins, pour toutes les douleurs.

Oh ! ces petits papiers de toute forme
même informes, couverts de toutes les écr
tures, quelquefois à peine lisibles, qui son
le cri de toutes les misères humaines vers l
compassion toute-puissante de Notre-Dam
des Victoires, comme ils sont touchants dan
leur belle simplicité ! Il paraît que certain
touristes, en recherche d'esprit, ont cru bo
de s'en moquer. S'ils avaient seulemen
pris la peine de les lire, sans s'envelopper l'es
prit et le cœur de préjugés, s'ils avaient seu
lement laissé sourdre en leur âme le sentimen
humain du poète payen : " Je suis homme, e
rien de ce qui touche à l'humanité ne m'es
étranger ", ils eussent bientôt senti les larme
jaillir à leurs paupières et leur gorge se serre
d'un sanglot.

Je connais un pèlerin de Notre-Dame des Victoires qui ne visite jamais son sanctuaire sans s'arrêter longuement devant ce tableau des supplications, pour les lire. Je suppose qu'il le fait pour s'unir aux prières qui y sont exprimées. Il dit qu'il s'y arrête aussi comme à la limite où se touchent et se compénètrent deux infinis : l'infini de la misère humaine qui est surtout la misère du péché et de ses suites, et l'infini de la puissance et de la miséricorde divines, dont Marie est la dispensatrice. En face de ces supplications, le pèlerin qui réfléchit un peu n'est pas seulement au seuil d'une modeste église, il est au seuil de deux mondes, dont son regard embrasse les perspectives : vers l'extérieur toutes les douleurs, toutes les misères, à l'infini, de l'univers et de l'humanité; à l'intérieur toutes les joies, toutes les réhabilitations, toutes les consolations, jusqu'à la

possession de l'amour et de la beaut
infinis.

Après avoir médité là quelques instant
notre pèlerin sent la source des bonnes la
mes s'ouvrir dans son âme : larmes de l'hu
manité qui compatit à la misère de ses frère
larmes de l'homme pécheur qui commenc
ou achève de retrouver Dieu.

La gravure, représentant l'intérieur d
Notre-Dame des Victoires, que le lecteur trou
vera dans ce petit volume, nous dispense d
lui en décrire tous les détails. Les fresque
qui couvrent les murs et la voûte, que l'o
vient de nettoyer, n'ont peut-être pas un bie
grand mérite artistique, elles donnent cepen
dant à l'église un cachet plus religieux et un
lumière plus agréable. Les stations du Che
min de la Croix, en bronze, sont non seule
ment une œuvre de prix, mais aussi une œu
vre de valeur. L'autel, avec son rétable



Intérieur de l'église de Notre-Dame des Victoires

tourelles et son tombeau de style plus ancien, est assez majestueux et occupe bien le petit sanctuaire moins profond que large. Les statues restent dans la bonne note ordinaire, mais ne la dépassent pas.

Ce qu'il y a de plus précieux dans l'église, au point de vue artistique, ce sont les tableaux anciens, dont l'un de Rubens, et trois autres de peintres renommés [1].

Le nouvel orgue, que l'on vient d'installer et d'inaugurer, sera un bel ornement pour Notre-Dame des Victoires ; il contribuera surtout à la beauté et à la piété des offices liturgiques et des autres exercices de dévotion [2].

1. Voir, en appendice, la description de ces tableaux par M. H. Magnan, qui en a fait un examen attentif, avec un peintre expert, M. Carter, en 1910.

2. Ce nouvel orgue est sorti des ateliers bien renommés des MM. Casavant, de Saint-Hyacinthe. De généreuses souscriptions spontanées des fidèles ont aidé à le payer, ainsi qu'à défrayer les frais de la restauration de l'église.

Mais ce qui mérite plus qu'une mention spéciale lorsqu'on décrit le sanctuaire de la basse-ville, c'est la chapelle attenante de Sainte-Geneviève.

Sans parler ici du culte particulier rendu à sainte Geneviève, dans l'église de Notre-Dame des Victoires, dont il sera fait plus ample mention dans un autre chapitre, disons que la modeste chapelle, dédiée ici à la céleste patronne de Paris, n'est pas seulement remarquable par son ancienneté — elle date de la même année que l'église — mais aussi par ses tableaux, son modeste autel ancien, et surtout par le cachet qu'elle donne à toute l'église, dont elle brise heureusement la symétrie trop rectangulaire et élargit la perspective. Cette chapelle constitue un refuge plus retiré, mieux à l'abri des regards et du mouvement de l'église, qui invite au repos et au recueillement. Il fait bon s'y retirer pour

prier et méditer en paix, d'autant qu'on y a vue, non seulement sur l'autel de Sainte-Geneviève, mais aussi sur celui de Notre-Dame et sur le tabernacle.

Dans cette chapelle et dans toute la petite église, parce qu'elles sont l'une et l'autre anciennes, simples, de style rappelant leur origine aux premiers temps de la colonie française, il y a comme une atmosphère spirituelle des jours anciens qui pénètre l'âme et l'attendrit et qui s'ajoute à cette atmosphère spirituelle particulière, qui remplit les églises habituellement fréquentées de la foule des fidèles. On dit que ces églises sont plus "pieuses", et l'expression est parfaitement exacte.

Si la seule vue extérieure de la petite église, perdue dans les magasins et les vieilles maisons de la basse-ville, parle déjà éloquemment aux passants, son intérieur vieillot et propre, étroit et comme concentré, invite

avec une persuasion plus forte encore au recueillement, à la piété, à la confiance. L'intérieur de cette petite église parle à l'intérieur de l'âme beaucoup plus qu'aux yeux. A la fréquenter à ses heures de recueillement et d'audiences privées, comme à ses heures de nombreuse affluence et d'audiences solennelles, on comprend la confiance familière, intime, attendrie, la confiance sans borne ni hésitation, qui se traduit dans ces modestes et pauvres suppliques affichées au tableau de l'arrière, où la misère, la douleur et même le péché parlent le langage des supplications humiliées de l'Évangile, que Jésus a toujours écoutées et que sa Mère doit toujours entendre.

Rien d'étonnant que Notre-Dame des Victoires de Québec, comme sa grande homonyme de Paris, qui n'est pas beaucoup plus vieille qu'elle, puisque la première pierre en

fut posée par Louis XIII, en 1629[3], attire les âmes pieuses, les âmes éprouvées, et voit sans cesse les suppliants s'agenouiller devant son autel.

Plus encore que par les chers souvenirs qu'elle évoque, cette église est chère aux catholiques canadiens par les grâces spirituelles et temporelles que la très sainte Mère de Dieu n'a pas cessé d'y accorder à ses dévots clients.

---

3. On lit dans le *Paris religieux*, de l'abbé E. Duplessy, à l'article " Notre-Dame des Victoires " : " Cette église n'est devenue paroissiale qu'au Concordat. Avant la Révolution, c'était la chapelle du couvent des Augustins déchaussés, vulgairement appelés *Petits Pères*, qui s'étaient établis à Paris en 1619 et avaient obtenu de Louis XIII, en 1628, la construction d'un couvent et d'une église dont il serait le protecteur.' Ce fut le roi lui-même qui, en mémoire de la prise de Larochelle, voulut que le nouveau sanctuaire portât le titre de Notre-Dame des Victoires, et il en posa la première pierre, bénite en sa présence par l'archevêque de Paris, le 9 décembre 1629... Les travaux ne furent terminés complètement et l'église ne fut consacrée qu'en 1740. Sécularisée par la Révolution et rendue au culte après le Concordat, l'église Notre-Dame des Victoires devait acquérir, au XIXe siècle, une illustration universelle, en devenant le centre d'un pèlerinage connu dans le monde entier."

CHAPITRE III

Fondation de l'Église de la Basse-Ville

C'est au vénérable Monseigneur de Laval que revient l'idée de fonder à la basse-ville une église succursale de la cathédrale, pour la desserte de ce quartier de Québec. En 1680, un mémoire fut adressé au roi Louis XIV pour obtenir le terrain nécessaire à cette construction. On y lit :

" Mémoire touchant une place de la basse-ville de Québec pour y bastir une chapelle qui doit servir d'ayde à la paroisse.

" Comme les rigueurs de l'hyver sont cause bien souvent qu'on ne peut pas porter les sacrements aux malades de la basse-ville de Québec sans s'exposer à de grands accidents, et que les vieillards, les enfants et les infirmes ne peuvent aller à la haute-ville pour y entendre la messe, l'évêque de Québec a été obligé de permettre une chapelle en la basseville pour servir d'ayde à la paroisse et qu'on se serve pour cela de la maison d'un particulier, en attendant qu'il y ait une chapelle et d'autant qu'il n'y a plus de place vacante en ce lieu là, Sa Majesté est très humblement suppliée d'accorder une place appelée le vieux magasin du Roy pour y construire la dite chapelle qui doit servir d'ayde à la dite paroisse."

Monsieur le docteur Dionne, à qui nous empruntons le texte de ce mémoire, ajoute :

" Le vieux magasin du Roy dont parle ce mémoire n'est autre que celui de la Compagnie des Cent Associés anéanti en 1682 par une conflagration qui détruisit presque toute la basse-ville. Il ne faut pas le confondre avec la première habitation de Québec érigée en 1608, et détruite par l'incendie, en même temps que la chapelle de Québec, durant l'absence des Français, de 1629 à 1632, alors que la colonie subissait le joug des frères Kerth."

L'emplacement du *vieux magasin* fut d'abord concédé, en bonne et due forme, à Mgr de Laval le 22 octobre 1683 par le gouverneur de la Barre et l'intendant de Meulles [4]. Parti

4. Nous sommes particulièrement reconnaissant à Mgr Amédée Gosselin, archiviste et historien aussi sûr que richement documenté, de nous avoir fourni les précisions requises au sujet des achats et transferts successifs de cet emplacement de Notre-Dame des Victoires. Nous lui devrons encore dans la suite d'autres rectifications précieuses.

pour la France à l'automne de 1684, Mgr de Laval n'avait pu faire commencer sur ce terrain les constructions qu'il projetait d'y élever.

En juillet 1685, Mgr de Saint-Vallier, évêque élu, arriva au Canada en qualité de grand vicaire. Ignorant peut-être que l'emplacement du vieux magasin appartenait déjà à l'évêque de Québec, ou quelque doute s'étant élevé au sujet de la première concession, Mgr de Saint-Vallier en demanda la concession au gouverneur et à l'intendant. Le terrain fut mesuré par Renaud, architecte, le 11 août 1685. Il était borné d'un côté par la rue Notre-Dame, et de l'autre par une petite rue qui le séparait de la maison du Sieur de Villeray et d'autres maisons voisines de celle-ci. L'un de ses bouts touchait à la place publique (la place Notre-Dame, la place du marché) et l'autre s'étendait vers la rue Sous-le-Fort.

Le 12 août 1685, par devant maître Genaple, notaire, le marquis de Denonville, gouverneur, et le seigneur Jacques de Meulles, intendant, firent cession à Mgr de Saint-Vallier du terrain arpenté la veille, à condition qu'on y construirait une chapelle et un presbytère.

Mis au courant, Mgr de Laval faisait observer, le 15 février 1686, " que cet emplacement lui a été remis pour y faire construire une chapelle succursale et une maison d'accommodement qui s'y doit joindre pour l'instruction de la jeunesse de la basse-ville. "

Comme Mgr de Saint-Vallier allait lui-même repasser en France, il concéda [5], à son tour, l'emplacement au Séminaire, qui avait charge de la cure, le 29 octobre 1686, par acte

5. " Cette concession fut faite par ordre du Roy,à la demande de Mgr de Laval ". Dionne " Historique de Notre Dame des Victoires ", édit. 1888, p. 7.

du notaire Rageot [6], à la condition d'y bâti
une chapelle et un presbytère.

Mgr de Saint-Vallier s'embarqua pour l
France le 18 novembre 1686, et y séjourn
près de deux ans. Il y fut sacré évêque le 2
janvier 1688. Pendant son séjour en France,
le nouvel évêque n'oublia pas les projets qu'il
avait formés pour Notre-Dame des Victoires.
Envoyant des ouvriers de France, en 1688,
il les recommande au nouvel intendant, M.
de Champigny. " Vous voulez bien que je
vous demande, monsieur, votre protection
pour nos églises.

" J'envoye un entrepreneur et six massons
et trois charpentiers. Voilà bien du monde
capable de travailler, je leur ay fait de gran-

6. Cette donation avait été faite d'abord sous seing privé au Séminaire, le 20 octobre 1686. L'acte notarié confirmait cette donation, lequel acte donne les bornes du terrain mais inexactement vers la rue Sous-le-Fort. Cf. Concession à Levrard par Frontenac, 20 avril 1678.

des avances, je voudrais bien qu'elles ne fussent pas inutiles et que quelqu'un tint la main à les faire agir.

"Je crois que nous aurons du monde suffisamment pour travailler à la cathédrale et à la succursale."

Il écrivait en même temps au gouverneur, dans le même sens et presque dans les mêmes termes.

Ces ouvriers partirent de France, au printemps de 1688, de LaRochelle, avec Mgr de Laval, dont le retour, imploré par le gouverneur, précéda de deux mois celui de Mgr de Saint-Vallier. Celui-ci arriva à Québec le 1er août ; Mgr de Laval était arrivé le 3 juin de la même année, 1688.

Malgré l'absence des deux évêques et en attendant leur retour, leur projet avait reçu un commencement d'exécution. Voici en effet, un nouveau renseignement que nous

tenons de Mgr Amédée Gosselin : " Le contrat pour la maçonnerie de la chapelle avec Baillif dit Renaud, architecte, est du 31 décembre 1687, pour deux murailles de 50 pieds, de côté et d'autre, sur la longueur ; troisième muraille, du côté où doit être l'autel, trois pieds dans les fondements et deux pieds huit pouces au rez-de-chaussée, 20 à 22 pieds de hauteur. Chaque pan aura trois fenêtres — " qui est pour la chapelle qu'il plaît à Sa Majesté faire construire ". " Pas de façade, ajoute ici Mgr Gosselin. Pour allonger et finir la chapelle telle qu'est sa façade actuelle, on fut obligé d'acheter le terrain en avant, de Eustache Lambert Dumont."

La pose de la première pierre fut faite le 1er mai 1688, par le gouverneur, comme en témoigne l'inscription latine, qui se trouve aux archives, et que l'on a aussi inscrite dans l'église, du côté de l'épître.

En voici le texte et la traduction :

ANNO DOMINI MDCLXXXVIII, INNOCENTIO XI SUMMO PONTIFICE, FRANCISCO DE LAVAL PRIMO EPISCOPO QUEBECENSI, REGNANTE IN GALLIA LUDOVICO MAGNO XIV, PRIMARIUS LAPIS ECCLESIÆ SUCCURSALIS INFANTIS JESU URBIS INFERIORIS ITEM QUEBECENSIS POSITUS EST AB ILLUSTRISSIMO VIRO DOMINO D. JACOBO RENATO DE BRISAY, MARCHIONE DE DENONVILLE, IN NOVA FRANCIA PRO REGE.

L'an de Notre Seigneur 1688, Innocent XI étant Souverain Pontife, François de Laval étant premier Evêque de Québec, Louis XIV le Grand régnant en France, la première pierre de l'église succursale de la basse-ville de Québec, dédiée à l'Enfant Jésus, a été posée par l'Illus-

trissime Seigneur Jacques René de Brisay, marquis de Denonville, Vice-Roi en Nouvelle-France.

La chapelle Sainte-Geneviève, d'après l'inscription qui va suivre, conservée dans les archives et dans la chapelle elle-même, fut commencée la même année, et probablement le même jour.

ANNO DOMINI MDCLXXXVIII, REGNANTE LUDOVICO MAGNO XIV, PRIMARIUM LAPIDEM SACELLI SANCTÆ GENOVEFÆ DICATI IN ECCLESIA SUCCURSALI INFANTIS JESU URBIS INFERIORIS QUEBECENSIS POSUIT ILLUSTRISSIMUS VIR DOMINUS D. JOANNES BOCHARD, D. DE CHAMPIGNY, NOROY, VERNEUIL, ETC., IN NOVA FRANCIA JURIS REI POLITICÆ ET ÆRARII SUPREMUS PRÆFECTUS.



MGR F.-X. FAGUY

Sous le règne duquel se fit la restauration de Notre-Dame des Victoires en 1888

L'an de Notre Seigneur 1688, Louis XIV le Grand régnant, le Très Illustre M. Jean Bochard, sieur de Champigny, Noroy, Verneuil, etc., premier intendant de l'administration politique et financière en la Nouvelle-France, a posé la première pierre de la chapelle dédiée à sainte Geneviève dans l'église succursale de l'Enfant Jésus de la basse-ville de Québec.

Le curé de Québec en cette année 1688 était le révérend messire François I ré, nommé le 20 mars de l'année précéden.., et qui fut curé jusqu'en 1707.

Les travaux de l'église de la basse-ville étaient donc commencés lorsque Mgr de Laval et ensuite Mgr de Saint-Vallier revinrent au Canada, en juin et août de cette même année.

Quand furent-ils terminés? On ne le sait guère. M. Dionne estime que l'église fut

terminée l'année suivante, l'année du massacre de Lachine, mais des textes, que nous citerons bientôt, en font sérieusement douter. Ce qui paraît plus probable, c'est que, commencée sous le vocable de l'Enfant Jésus, l'église de la basse-ville fut achevée sous celui de Notre-Dame de la Victoire.

CHAPITRE IV

Notre-Dame de la Victoire

Ce furent des années particulièrement tragiques dans notre vie coloniale française, que celles qui virent s'élever lentement les murs de notre petite église de la basse-ville. L'année qui suivit sa fondation, les Iroquois massacrèrent les habitants du village de Lachine, et ravagèrent l'île de Montréal, portant ainsi la désolation et leurs menaces au cœur même de la colonie. L'autre année, 1690, vit l'amiral Phipps tenter le siège et la prise de Québec.

Découragé par les difficultés de sa tâche, même avant le massacre de Lachine, M. de Denonville avait demandé et obtenu son rappel. Comprenant toute la gravité de la situation, la colonie étant à la veille d'être attaquée par les Anglais de la Nouvelle-Angleterre et par les Iroquois, le roi fit appeler le comte de Frontenac et lui dit, en le nommant une seconde fois gouverneur : " Je vous renvoie au Canada où je compte que vous servirez aussi bien que vous avez fait ci-devant. Je ne vous en demande pas davantage." C'était plus qu'une marque de confiance, c'était plus même qu'une réparation envers Frontenac, c'était le meilleur choix pour sauver le Canada.

Bien qu'il eût 70 ans, Frontenac accepta sans hésitation, et organisa sans délai son départ, avec le peu de renforts qu'il put obtenir. Malgré toute sa diligence, il n'arriva à

Québec que le 12 octobre 1689; mais, à peine débarqué, il s'occupa d'organiser toutes les forces qu'il avait, non seulement pour faire face au danger, mais même pour prendre l'offensive contre les ennemis.

Ce n'est pas ici le lieu de raconter, même en passant, les trois expéditions de représailles, qu'il organisa avec succès, en plein hiver, contre la Nouvelle-Angleterre, mais il faut bien rappeler à quelle occasion glorieuse la petite église de la basse-ville gagna son premier titre de Notre-Dame de la Victoire.

Donc les Anglais de la Nouvelle-Angleterre avaient résolu de s'emparer du Canada, en 1690, par terre et par mer. L'expédition du commandant John Winthrop dut rebrousser chemin au lac Saint-Sacrement, mais la flotte de l'amiral William Phipps, après avoir pris et dévasté Port-Royal, le 11 mai 1690, s'était reformée à Boston pour remonter le

Saint-Laurent et arriver devant Québec le 16 octobre au matin. Cette flotte de 30 vaisseaux portaient près de 3,000 hommes.

Tout le monde connaît les faits militaires : la sommation de Phipps, la réception faite à son envoyé, la réponse historique du vieux gouverneur, le commencement du bombardement, le débarquement de 1,500 hommes à Beauport, qui tentent en vain, par deux fois, avec de grandes pertes, de se porter à l'attaque de la ville, les vaisseaux de Phipps souffrant beaucoup plus de dommages qu'ils n'en causent, le drapeau de l'amiral abattu et apporté au gouverneur, enfin Phipps se retirant découragé, avec de lourdes pertes, après cinq jours de combats.

On connaît moins les manifestations de piété qui soutenaient le courage des Français et des Canadiens, et qui obtenaient la protection manifeste du ciel.

Voici ce que nous lisons dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu, touchant cet événement : " Cependant à mesure que le danger augmentait, les prières publiques redoublaient dans toute la ville. Les citoyens avaient pris pour patronne et pour protectrice la très sainte Vierge. Une de ses bannières avait été apportée de Montréal, par M. Joseph Serré de la Colombière, aumônier des milices, qui, lors de sa descente, l'avait placée comme un signe de salut à l'avant du canot qu'il montait. Cette bannière était portée chaque fois en procession dans toutes les églises... Les dames s'étaient engagées par un vœu solennel à se rendre en pèlerinage à l'église de la basse-ville, si la sainte Vierge obtenait leur délivrance."

" Un tableau de la Sainte-Famille, dit M. Dionne, appartenant aux Ursulines, fut ex-

posé au haut du clocher de la cathédrale." [7] "La confiance était telle, à Québec, écrit Ferland, que les dévotions publiques se continuaient comme dans les temps ordinaires. De la rade l'on voyait les hommes, les femmes et les enfants, se rendant aux offices de l'église sans paraître s'occuper de l'artillerie des Anglais."

Le départ de Phipps causa donc une grande joie bien naturelle dans toute la ville et l'on ne manqua pas d'en remercier Dieu et la sainte Vierge. Écoutons ici la Mère Anne Bourdon, annaliste des Ursulines : "On ne savait comment témoigner sa gratitude à la divine Majesté, reconnaissant que c'était un

7. C'est Mgr de Laval qui avait conseillé, lui si dévot à la Sainte-Famille, de mettre ce tableau au sommet du clocher pour protéger toute la ville. Il la protégea non seulement au point de vue surnaturel, mais même au point de vue militaire, car les nombreux boulets que les Anglais dirigèrent vers ce tableau, sans l'atteindre, passaient au-dessus de la ville sans la toucher.

coup de sa puissance qui nous avait délivrés et que nous n'avions aucune part à cette victoire. Pour cet effet, Monseigneur ordonna une procession générale d'action de grâces; le dimanche dans l'octave de la Toussaint, 7 novembre, l'on porta l'image de la sainte Vierge aux quatre églises où l'on fut en station, et l'on chanta le *Te Deum* à la cathédrale. *De plus, Monseigneur a désigné que la chapelle que l'on doit faire à la Basse-Ville soit bâtie sous le titre de Notre-Dame de la Victoire, conformément au vœu que l'on en avait fait. Chaque année, il y aura une fête et une procession en l'honneur de la très sainte Vierge, le quatrième dimanche d'octobre*[8]. "

8. " Cette victoire fit sensation en France. Louis XIV accorda des titres de noblesse à ceux qui s'y étaient le plus distingués, et nommément aux sieurs Hertel et Juchereau, et voulut qu'une médaille en perpétuât le souvenir. D'un côté on voit la tête de ce roi ; de l'autre, la France victorieuse est assise sur des trophées, au pied de deux arbres du pays, sur des rochers d'où s'échappe un torrent. Un castor

Sur la fête du dimanche, 7 octobre 1690
M. de Monseignat donne les détails suivants
" Dimanche dernier, les réjouissances furen
faites avec grand appareil.

" Le grand pavillon de l'Amiral et un autr
que le sieur de Portneuf avait pris à l'Acadie
furent portés à l'église au son du tambour.

" Toutes les troupes étaient sous les armes

" Le feu de joie fut allumé à l'entrée de l
nuit, par monsieur le Comte. Il y eut plu
sieurs décharges de notre canon et de mous
queterie ; et l'on n'oublia pas à faire tire
plusieurs fois les pièces que nous avons ga
gnées sur les ennemis et qui nous seront utile
dans la suite."

---

va se réfugier sous un bouclier, et le dieu sauvage du fleuv qui épanche son urne aux pieds de la déesse (la France) la contemple avec admiration. Pour devise on y a inscri ces mots : *Kebeka liberata M. DC. XC* ; et en exergue *Francia in novo orbe victrix.* — Québec délivré 1690 — L France victorieuse dans le Nouveau-Monde. (N.-E. Dion ne, loc. cit.)

Le pèlerinage promis par les dames de Québec à l'église de la basse-ville eut-il alors lieu ? Il se peut, mais il ne paraît pas, d'après les textes plus haut cités que l'église fût achevée à cette époque. " Au reste, observe Mgr Gosselin, un document daté du 5 août 1691, adressé par le Séminaire à l'Intendant, dit que le Séminaire " est sur le point de faire l'ouverture de la succursale de la basse-ville."

Quoi qu'il en soit, même si son église n'était pas achevée, Notre-Dame de la Victoire s'y vit honorée dès lors, comme en fait foi le mandement de Mgr de Saint-Vallier, qui suit :

" JEAN, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Québec, salut et bénédiction.

" Dès l'année mil six cent quatre-vingt-dix que la ville de Québec fut assiégée par

une armée d'hérétiques Anglais, et délivré
par une très spéciale protection de la Vierg
Mère de Dieu, Nous avons ordonné qu'e
actions de grâces d'un si grand bienfait, i
y aurait tous les ans à perpétuité, procession
grand'messe et sermon à l'église qui a pri
le nom de Notre-Dame de la Victoire et qu
est à la Basse-Ville du dit Québec. Mai
n'étant pas encore content de ces marques d
souvenir, de reconnaissance et de culte enver
notre divine Protectrice, Patronne et Libé
ratrice ; Nous voulons que toutes les années
le dimanche le plus proche du vingt-deuxièm
d'octobre, on fasse dans tout notre diocèse l
fête de Notre-Dame de la Victoire, parce qu
ce fût proprement ce jour-là que nos ennemi
vaincus levèrent le siège. Nous enjoignon
à tous prêtres séculiers et autres personne
obligées à dire le bréviaire, de faire ce mêm
dimanche l'office proposé de Notre-Dame d

la Victoire sous le rite d'un grand double et aux prêtres d'en dire la messe propre, ayant examiné et approuvé l'un et l'autre, ainsi qu'il est marqué après ce mandement.

"Fait à Québec, dans notre palais épiscopal, le 19me septembre 1694.

† JEAN, *évêque de Québec*,

Par Monseigneur

TESTU.

Les rubriques de cette fête, annexées au Mandement, débutent ainsi :

DANS LA NOUVELLE-FRANCE

"Le dimanche le plus proche du vingt-deuxième d'octobre, la fête de Notre-Dame de la Victoire, en actions de grâces de la délivrance de Québec, assiégée en 1690 par une armée d'Anglais hérétiques, grand double d'obligation."

CHAPITRE V

Notre-Dame des Victoires

Ainsi que nous l'avons vu, les travaux de construction de l'église succursale de a basse-ville, commencés en 1688, ne furent erminés que plus tard, et ne l'étaient problement pas en 1690, lorsque l'église reçut on titre de Notre-Dame de la Victoire. Cette enteur s'explique facilement par l'ensemble le graves difficultés, surtout d'ordre militaie, que la Nouvelle-France eut alors à traverer et qui obligeait les ouvriers à s'employer ux travaux les plus urgents.

On en dut faire l'ouverture en 1691, ains
que le Séminaire l'avait annoncé à l'Inten
dant, le 5 août de cette même année, et de
puis lors, bien que le parachèvememt du por-
tail en fût retardé, on peut bien croire que le
exercices du culte y eurent lieu régulièremen
avec grande ferveur : c'était l'église de l
Patronne et de la Protectrice qui avait sauv
la Nouvelle-France. Elle ne cessa d'êtr
intimement mêlée aux joies et aux deuils d
la population, à toute son histoire, que nou
n'avons pas à relater ici.

Mgr de Laval était mort en 1708, et Mg
de Saint-Vallier était encore retenu en Fran-
ce, après sa captivité en Angleterre, — il n
devait revenir au Canada qu'en 1713 — lors-
que Notre-Dame de la Victoire, en 1711, mé-
rita, de la reconnaissance de ses fidèles en-
fants de la Nouvelle-France, son titre définiti
de Notre-Dame des Victoires.



M. le chanoine Eug.-C. Laflamme
Curé actuel de Notre-Dame de Québec

En 1711, comme en 1690, les Anglais avaient résolu d'en finir avec la colonie française du Canada, considérée comme un danger pour les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Ils décidèrent de nouveau d'entreprendre la conquête de notre colonie par terre et par mer. Le moment semblait bien choisi. La France ne pouvait guère nous venir en aide et le Canada ne pouvait pas compter sur cinq mille hommes pour le défendre, même en comptant tous les habitants de quinze à soixante-dix ans (E. Guénin).

Pour prendre le Canada, l'amiral Walker avait un corps d'expédition de douze mille hommes, montés sur soixante-dix-sept navires, et le général Nicholson avait quatre mille hommes de milice et six cents sauvages, pour nous attaquer par terre. Avec de pareilles forces, les Anglais étaient absolument sûrs

de la victoire et lord Bolingbroke écrivait en apprenant l'heureuse traversée de l'océan par les vaisseaux de l'amiral Walker : " Vous pouvez être assuré que nous sommes maîtres maintenant de toute l'Amérique septentrionale."

Le 30 juillet, la flotte de Walker quittait Boston pour se diriger vers l'entrée du Saint-Laurent ; le 22 août au soir, surprise par un brouillard et une tempête elle se brisait sur les récifs de l'île aux Œufs. Walker rebroussa chemin avec ce qui lui restait de vaisseaux et en perdit encore quelques-uns durant son retour [9].

De son côté, Nicholson, qui s'était arrêté au lac Champlain, attendant l'arrivée de Wal-

9. " Walker, rendu responsable de tous ces malheurs, se vit rayé de la liste des amiraux, privé de sa solde, et assailli d'injures en Angleterre comme à Boston ; il se réfugia aux îles Barbades, puis à la Caroline, où il mourut en 1725 ". — (Eugène Guénin, *La Nouvelle-France*, II, p. 63.)

ker à Québec, pour envahir la colonie par la vallée du Richelieu, informé du désastre, se replia sur Albany.

La joie fut immense à Québec où, malgré tous les préparatifs et l'appel de tous les hommes en état de porter les armes, on était dans la plus angoissante inquiétude. Une fois encore la sainte Vierge avait exaucé les prières et les vœux que toute la population lui avait adressés. En apprenant leur délivrance certaine au commencement d'octobre, les habitants de Québec se rendirent en foule vers Notre-Dame de la Victoire pour y remercier leur Patronne de les avoir sauvés une fois de plus avec toute la colonie française catholique.

Écoutons encore ici l'annaliste des Ursulines :

" Le pays était donc enfin délivré par la puissante protection de Marie ! Les Cana-

diens ne furent pas moins reconnaissants e
1711 qu'en 1690 ; on célébra une fête solen
nelle où M. de la Colombière prêcha avec u
nouveau zèle et un grand succès, sur la fidé
lité à laquelle obligeait ce bienfait signalé d
la très sainte Vierge ; la verve des poète
s'épuisa à rimer des poésies et des chanson
sur le désastre de cette flotte ennemie [10]
quatre fois plus nombreuse que tout ce qu
la colonie avait à lui opposer ; mais la piét
voulut quelque chose de plus durable, pou
témoigner à la postérité de sa reconnaissanc
envers sa céleste Libératrice.

" Il fut conclu, dans une assemblée géné-
rale, que l'on ferait une quête dans Québec e
les environs, pour bâtir le portail de l'églis
de la basse-ville. Les communautés reli-

10. Ce désastre de l'amiral Walker a laissé une trace profonde dans les souvenirs et légendes populaires. On se rappelle la légende de l'*Amiral du brouillard*, racontée par Faucher de Saint-Maurice dans *A la brunante.*

gieuses aussi bien que les citoyens donnèrent selon leurs ressources et même au-delà ; on recueillit plus de 6,000 livres. Il fut aussi question de fonder des messes en l'honneur de la très sainte Vierge, où fût chanté le cantique de Moïse après la défaite de Pharaon : *Cantemus Domino*, ce qui, au dire de l'annaliste de l'Hôtel-Dieu, plaisait davantage à tout le monde.

" Enfin, la chapelle votive de 1690 changea son titre de Notre-Dame de la Victoire en celui de Notre-Dame des Victoires, et elle rappelle encore aujourd'hui sous ce nom la double faveur de la Mère de Dieu, de cette *Etoile de la mer*, qui devint un signe de tempête et de dispersion pour les ennemis de son peuple."

Monument de la dévotion séculaire de notre population de Québec et de toute la

Nouvelle-France à la très sainte Vierge, té-
moignage de notre reconnaissance pour deux
de ses bienfaits publics les plus manifestes,
relique d'un passé d'épreuves et de gloire,
l'église de Notre-Dame des Victoires doit être
chère et vénérable à tout cœur catholique
canadien, sans distinction de races, mais elle
doit l'être tout particulièrement aux descen-
dants directs de ces courageux pionniers qui
sauvèrent Québec en 1690 par leurs prières
et par leur bravoure, et qui furent sauvés en
1711, sans avoir eu la peine de combattre, qui
même ne connurent alors, qu'après en avoir
été délivrés, toute l'étendue du danger dont
ils avaient été menacés.

Partageant toutes les vicissitudes de notre
histoire, Notre-Dame des Victoires sembla,
elle aussi, au moment tragique qui parut
ruiner à jamais toutes nos espérances fran-
çaises et nationales, s'abîmer sous le fer et le

feu des armées envahissantes victorieuses. Mais, elle aussi, se releva de ses ruines, reprit une nouvelle vie, tout en gardant bien son âme et son caractère anciens, et en s'adaptant tout de même aux changements qui s'opéraient autour d'elle. Gardienne et symbole de traditions impérissables, elle sut en faire profiter et en fortifier l'évolution de notre vie nationale, française et catholique toujours.

CHAPITRE VI

Vie et épreuves de Notre-Dame des Victoires

Après 1711, Notre-Dame des Victoires, vénérée de toute la population, entre dans ce que nous pourrions appeler sa vie ordinaire de grâces et de bienfaits. Le P. Charlevoix, qui la visita en 1720, écrit en parlant de l'église succursale de la basse-ville : " Sa structure est très simple, une propreté modeste en fait tout l'ornement. Quelques sœurs de la Congrégation sont logées entre

cette église et le port; elles ne sont que quatre ou cinq, et tiennent une école " [11].

" Les Sœurs de la Congrégation, note Mgr A. Gosselin, s'établirent à la basse-ville en 1691 ; elles y étaient encore en 1800 et jusqu'en 1844. Un des vicaires de la cure allait faire le catéchisme à la chapelle de la basse-ville, dès les commencements."

Pendant le demi-siècle qui s'écoula de 1711 à 1759, l'église de Notre-Dame des Victoires dut bien souvent recevoir les supplications et aussi les remerciements, inspirés par la suite pressée des événements heureux ou malheureux qui remplissent cette période de notre histoire. Nous n'avons pas à raconter ici les faits si pleins d'intérêts qui marquent ces années. Qu'il suffise de rappeler

11. " Cette école, note M. Dionne, devait être à l'endroit occupé aujourd'hui par les magasins de MM. Garneau & fils, et de M. Shehyn, à l'encoignure de la rue des Sœurs et de la rue Saint-Pierre." (Loc. cit., p. 27.)

les noms des gouverneurs de cette période : le premier Vaudreuil, de Beauharnois, de la Galissonnière, de la Jonquière, Duquesne et le second Vaudreuil. Pendant cette même période les évêques de Québec furent Mgr de Saint-Vallier, Mgr de Mornay, Mgr Dosquet, Mgr de Lauberivière et Mgr de Pontbriand. Ces noms seuls évoquent les souvenirs de tous les grands événements auxquels fut mêlé, comme témoin et confident, le pieux sanctuaire de Notre-Dame des Victoires.

En 1759, lors du siège, du bombardement et de la prise de Québec, l'église de la basse-ville souffrit sa large part du malheur commun. M. Richer écrit dans son journal :

" 9 août, église de la basse-ville brûlée avec 150 maisons. Il ne reste plus qu'une maison."

" La basse-ville, écrit M. Dionne, fut convertie en un véritable brasier. Les bombes

de Wolfe n'avaient rien épargné. M. Panet nous raconte dans son journal du siège que le feu prit à la fois dans trois endroits. Il y eut 167 maisons de brûlées, à part l'église qui fut complètement ruinée par le feu. Les murs seuls restèrent de ce temple vénéré et aimé. Grande fut la désolation des citoyens qui se trouvèrent bientôt privés de leur cathédrale devenue aussi la proie de l'élément dévastateur " (loc. cit., p. 27).

Après la conclusion de la paix, qui porte plutôt pour nous le nom de " cession du Canada ", l'indomptable et touchant courage de nos pères s'employa à réparer les désastres et à relever les ruines des édifices publics et des habitations privées. Notre-Dame des Victoires ne fut pas abandonnée. Une quête fut faite pour elle à la ville et à la campagne, et ceux que la guerre avait ruinés trouvèrent encore à donner pour conserver

la chère église des jours plus heureux, qui garda son nom, malgré les tristesses de la défaite. La défaite n'effaçait pas le souvenir ni la reconnaissance des victoires du passé ; elle laissait l'espérance de celles à venir, que Notre Dame pouvait encore donner.

En 1765, l'église était refaite et rendue au culte ; on continuait à y célébrer la fête de Notre-Dame des Victoires et celle de sainte Geneviève.

Trente-cinq ans plus tard, la population de la basse-ville avait augmenté au point qu'il fallait faire deux classes de catéchisme. Dans le livre de prônes de la paroisse de Notre-Dame de Québec, la paroisse de la cathédrale, on trouve, à la date du 12 octobre 1800, la note qui suit :

" Comme il se trouve au petit catéchisme de la basse-ville plus d'enfants que les bancs

n'en peuvent contenir commodément, il a été réglé qu'à commencer aujourd'hui, il s'y ferait tous les dimanches, deux catéchismes, à l'heure ordinaire, savoir : dans l'église pour les garçons, et dans la salle des Sœurs de la Congrégation pour toutes les filles."

Bien que réparée sommairement en 1765, l'église de Notre-Dame des Victoires était cependant restée très pauvre à l'intérieur. En 1817, on compléta cet intérieur par des réparations dévenues nécessaires, et on dut alors y interrompre la célébration de la sainte messe du 13 avril au 15 juin, pour céder la place aux ouvriers.

En 1828, la petite église de la basse-ville fut mise à la disposition de la population irlandaise catholique pour les offices du dimanche. A cette époque, on y faisait même la procession du Saint-Sacrement, à la Fête-

Dieu. Pendant assez longtemps aussi on y fit le catéchisme préparatoire à la première communion, pour les enfants du quartier. Cet usage cessa en 1836, alors que les enfants de la basse-ville eurent leur catéchisme de première communion avec ceux de la haute-ville, à la cathédrale.

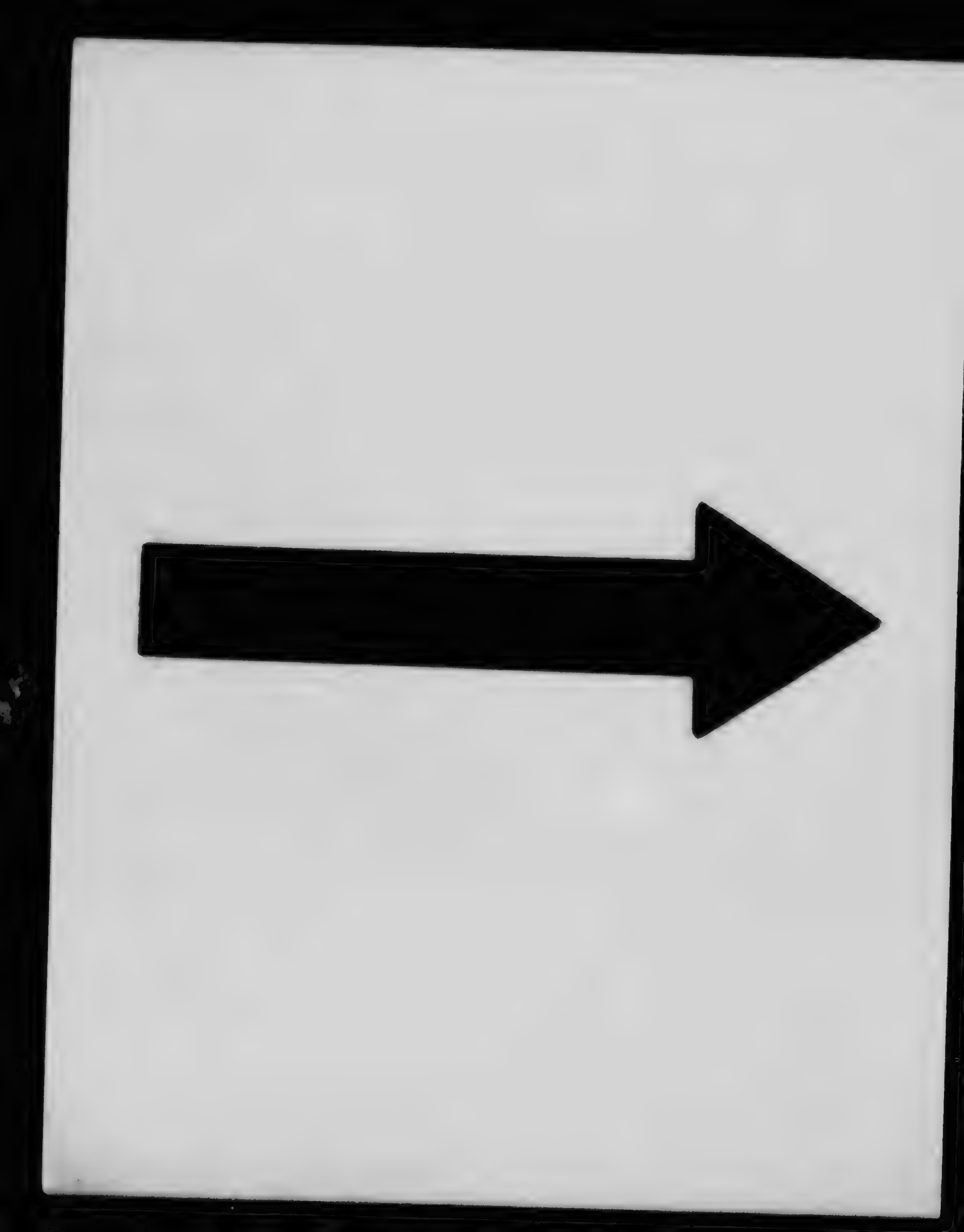
M. le Dr N.-E. Dionne observe que l'église de Notre-Dame des Victoires fut préservée à cinq reprises différentes des incendies qui dévastèrent la basse-ville. " Le grand incendie du 30 avril 1839, écrit-il, menaça sérieusement son existence. Il détruisit des propriétés pour un montant de 80,000 piastres et fit craindre pour tout le quartier de l'escalier."

Nouvelles préservations merveilleuses en septembre 1840 et le 15 août 1854. A cette dernière occasion, une note de remerciements fut publiée dans les journaux de Québec. Elle se lisait comme suit :

"La fabrique de Notre-Dame de Québec présente ses plus sincères remerciements à messieurs les pompiers et au public en général pour les efforts qu'ils ont faits afin de sauver les propriétés qui, dans l'incendie de cette nuit, ont couru le plus grand danger. Elle doit faire une mention particulière des pompiers numéros 8 et 9, puis de M. O'Connell, pilote, et des autres braves citoyens qui, malgré les flammes, ont osé escalader le toit de l'église et qui, par leurs généreux efforts, l'ont deux fois arrachée des flammes qui déjà la dévoraient."

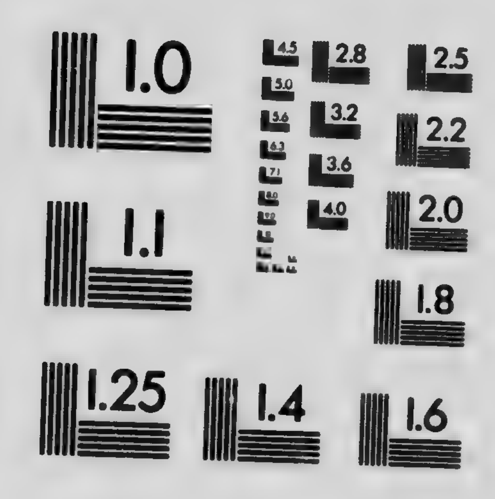


Desservants de Notre-Dame des Victoires
depuis la restauration de l'église, en 1888



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





CHAPITRE VII

Bel hommage à N.-D. des Victoires

Le 1er mai 1855, moins de cinq mois après la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mgr Baillargeon, de pieuse mémoire, alors administrateur de l'archevêché de Québec, publia une très belle lettre pastorale " pour encourager le culte de la Sainte Vierge dans l'église de Notre-Dame des Victoires de la basse-ville de Québec ".

Cette lettre assez longue, couvrant dix grandes pages, ne peut être citée ici intégra-

lement, mais nous en reproduirons du moins quelques passages principaux. En voici le début suivi d'extraits qu'on aimera sans doute à trouver ici :

" Nous bénissons le Seigneur, comme d'une grande grâce, Nos Très Chers Frères, de ce qu'il a bien voulu, dans sa bonté, placer la cathédrale et le diocèse de Québec, sous le patronage de sa très sainte Mère. Aussi regardons-nous toujours comme un de nos devoirs les plus sacrés, celui d'exciter et d'entretenir, dans vos cœurs, une sincère dévotion à l'Immaculée Vierge Marie, et une vive reconnaissance pour les nombreux bienfaits dont notre chère patrie lui est redevable. Nous avons donc été comblé de joie, lorsque nous avons été témoin du zèle que les citoyens de cette ville ont dernièrement déployé, pour réparer l'antique église de Notre-Dame des

VICTOIRES, ce monument de la tendre dévotion de nos pères à leur auguste et puissante protectrice. Que le Dieu de miséricorde, source de tout bien, qui leur a inspiré cette sainte pensée, récompense au centuple les offrandes que leur piété lui a présentées pour rétablir et orner ce temple, où sa sainte Mère a été honorée depuis tant d'années, parmi nous...

" De la vieille France, solennellement consacrée à Marie, nos pères apportèrent avec eux, dans leur nouvelle patrie, la dévotion à la Sainte Vierge. En face des dangers auxquels ils se voyaient exposés, dans ce pays sauvage, ils se hâtèrent de se mettre sous sa protection. Agenouillés au lieu où est aujourd'hui l'église de Notre-Dame des Victoires, Champlain et ses compagnons rendirent d'abord de solennelles actions de grâces à Marie, comme à l'étoile bienfaisante de la

mer, qui avait guidé leur vaisseau, et l'avait heureusement conduit au port ; puis ils la prièrent de leur servir de mère sur cette terre barbare, et de prendre en sa sainte garde la petite colonie, qu'ils étaient venus fonder au milieu de nations infidèles et féroces.

" De ce moment, le culte de la Sainte Vierge semble être demeuré attaché à ce lieu, où dut être dite aussi, dans une des chambres de l'habitation de Champlain servant de chapelle, la première messe célébrée à Québec, lorsque les enfants de saint François y arrivèrent en 1615."

Mgr Baillargeon rappelle ensuite la fondation de l'église, en 1688, et les deux exemples de protection spéciale qui lui firent donner son titre de Notre-Dame des Victoires, puis il ajoute cet important témoignage :

" Depuis cette époque, l'église qui rappelle à tous les fidèles du pays, le souvenir de si

grandes faveurs, obtenues de Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge, fut toujours considérée comme un sanctuaire privilégié où elle se plaisait à répandre, avec plus d'abondance, ses bienfaits sur ses enfants, et ne cessa jamais d'être visitée par ceux qui désiraient obtenir de Dieu quelque grâce signalée, par son intercession. Là, les pauvres et les affligés semblaient s'être rapprochés du trône de cette mère de miséricorde ; là elle semblait prêter une oreille plus attentive à leurs humbles prières, et disposée souvent à opérer des merveilles en leur faveur...

"Nous sommes heureux, N. T. C. F., de vous rappeler ces faits qui sont aussi glorieux à la Mère de Dieu qu'ils sont propres à nous mieux faire connaître le zèle de nos pères pour son culte. Si, dans ces derniers temps, le souvenir semble s'en être un peu effacé, nous sentons qu'il est de notre devoir de le

réveiller, afin de ranimer votre confiance e
cette douce et miséricordieuse Vierge, et d
vous engager à venir implorer sa protectio
et son assistance, dans le sanctuaire qu'el
semble avoir choisi parmi nous, pour y établ
le trône de ses miséricordes, et pour y distr
buer ses bienfaits. . .

" C'était pour récompenser la piété de vo
pères, et pour glorifier le courage des zélé
missionnaires qui, autrefois avant de parti
pour arroser de leurs sueurs et de leur san
les pays des Hurons et des Iroquois, venaien
dans son église la saluer, et mettre leurs tra
vaux apostoliques sous son auguste patrona
ge, qu'elle se montrait si compatissante, s
bonne et si libérale."

Après avoir rappelé ces touchants souve-
nirs, le pieux évêque adressait une pressante
invitation à tous les fidèles de venir implorer
Marie dans son sanctuaire privilégié :

" Venez donc, serviteurs de Jésus, enfants de Marie, venez tous aux pieds de cette douce image de votre mère ; venez, avec amour et confiance, lui offrir vos hommages et implorer son assistance. C'est dans ce sanctuaire vénéré, comme dans son palais, que cette Reine du ciel et de la terre attend votre visite, et qu'elle daigne vous inviter à vous approcher d'elle. C'est là que ses yeux seront ouverts sur vos misères, et ses oreilles attentives à vos prières. C'est là qu'elle sera toujours prête à vous éclairer, à vous fortifier, à vous soulager, à vous consoler, à vous bénir.

" Venez-y navigateurs échappés à la tempête et au naufrage, pour la remercier de vous avoir sauvés du danger, la prier de vous protéger encore...

" Venez-y, voyageurs de tout âge et de toute condition, afin de lui demander de gui-

der vos pas, et de vous conduire heureusement au terme du voyage...

" Pauvres pèlerins, exilés infortunés, qui cherchez une autre patrie, venez, entrez dans ce temple ; vous pourrez y oublier un moment que vous êtes étrangers en cette terre ; vous y trouverez une mère compatissante, que l'Église appelle la vie, l'espérance des pèlerins et des voyageurs, à laquelle il a été donné de consoler les enfants d'Adam exilés dans cette vallée de larmes. "

Suivait un appel spécial aux " Membres de la Société de Tempérance, associés de la Croix ", pour les engager à mettre leur énergie et leurs résolutions sous la protection de Notre-Dame des Victoires, puis une invitation à tous les voyageurs :

" Qui que vous soyez, et de quelque part que vous veniez, en arrivant en cette ville,

rappelez-vous que vous entrez dans le domaine de Marie, dans une cité dont elle est la patronne, la princesse et la dame ; qu'elle y a sa demeure, son palais de réception, où elle veut bien recevoir les voyageurs et les étrangers, où elle daigne même les inviter à se présenter ; et puis songez qu'elle est grande Dame, bonne, charitable et puissante ; que quelles que soient vos craintes et vos espérances, vos joies ou vos peines, vos besoins de l'âme et du corps, vos souffrances, vos afflictions, vos tentations, elle peut vous soulager, si vous consentez à lui rendre visite, et à implorer son assistance. Oh ! ne manquez donc pas d'aller la saluer, à votre arrivée, pour lui rendre vos hommages, et implorer sa protection ; et à votre départ encore, pour lui demander sa bénédiction."

Les habitants de Québec étaient ensuite particulièrement invités :

" Citoyens de Québec, il vous a été donn
d'avoir Marie pour reine et pour patronn
vous avez le bonheur d'être ainsi, d'une ma
nière toute spéciale, ses sujets et ses enfant
Elle attend donc de vous un respect, u
amour, un dévouement et des hommages sin
guliers. Vous avez aussi un droit tout par
ticulier à sa protection et à son assistance
c'est votre piété qui lui a élevé l'Église d
N.-D. des Victoires ; la construction de c
sanctuaire est l'œuvre de vos pères, sa répa
ration récente et son embellissement, ains
que la magnifique statue qui en fait aujour-
d'hui l'ornement, sont les fruits de votre libé-
ralité et de votre zèle pour la gloire de cette
sainte mère. A vous donc, avant tous, de
l'honorer dans ce sanctuaire. A vous le pri-
vilège de recueillir les premières et les plus
précieuses faveurs qu'elle veut y distribuer
à ses enfants. A vous aussi, de vous montrer

les plus empressés et les plus assidus à y venir pour lui rendre vos devoirs et implorer son secours. A vous enfin, de vous faire une sainte habitude de ne jamais passer à sa porte, sans entrer pour lui rendre visite."

Cette invitation n'a rien perdu de son opportunité, et il est bon de consigner aussi ici les deux premiers articles du dispositif de cette belle lettre pastorale ; les voici :

" Au nom de la ville et du diocèse de Québec, dont nous représentons en ce moment le vénérable Pasteur, nous dédions et consacrons de nouveau cette église à la très sainte Vierge, comme un monument éternel tout à la fois de notre reconnaissance pour sa protection et ses bienfaits, de notre joie et de nos espérances, à l'occasion de la publication, en cette province, de la définition solennelle de sa Conception Immaculée.

" Nous désirons que ce sanctuaire vénéré soit désormais un lieu de pèlerinage pour tous les fidèles qui auront à cœur d'obtenir quelque grâce particulière par l'intercession de Marie : et nous la supplions, comme Pasteur des âmes, de daigner y agréer leurs hommages, leurs vœux et leurs prières."

Cette lettre pastorale rétablissait la célébration de la fête de Notre-Dame des Victoires, qui était peut-être tombée un peu en désuétude, et en annonçant cette célébration, au mois d'octobre suivant, le 14, le curé de Québec indiquait à la piété des fidèles un objectif, qui reste bien d'actualité : " Nous prierons la très sainte Vierge de nous rendre victorieux des ennemis de notre salut, et d'être surtout la protectrice de la foi catholique en ce pays. "

C'est à la suite de cette lettre pastorale, si pieuse, qui avait ranimé la dévotion des fidè-

les, envers la Sainte Mère de Dieu, que l'on fait, depuis le 8 juin de l'année 1855, tous les jeudis soirs, le pieux exercice public du Chemin de la Croix.

Cinq ans plus tard, le 27 mai 1860, eut lieu l'inauguration de l'orgue que l'on a remplacé cette année. Cet orgue avait été donné par des citoyens de Québec, principalement de la basse-ville.

CHAPITRE VIII

Le deuxième centenaire, en 1888

Le deuxième centenaire de la fondation de Notre-Dame des Victoires fut célébré, en 1888, avec toute la solennité qui convenait.

Comme préparation à cette solennité et aussi comme souvenir devant en perpétuer la mémoire, surtout comme hommage de piété envers la Mère de Dieu, protectrice de Québec et de la Nouvelle-France, les fabriciens de Notre-Dame de Québec, d'accord

avec son Éminence le cardinal Taschereau décidèrent de faire décorer l'intérieur de la modeste église de la basse-ville. Ces décorations symboliques, dont les plans furent approuvés par un comité formé de S. É. le Cardinal Taschereau, de Mgr B. Paquet et de M. l'abbé Audet, chapelain de Sillery, furent confiés à M. Tardivel, peintre décorateur de cette ville, qui s'adjoignit M. Masselotte, pour l'exécution de ces travaux. Ces peintures, qui viennent d'être nettoyées et rendues plus visibles, sont d'un bel effet, donnent à toute l'église une lumière plus douce et plus chaude et racontent, à leur manière, la gloire de Notre Dame.

C'est ainsi que dans la voûte des emblèmes suffisamment clairs rappellent les principaux privilèges de la très sainte Vierge. Du côté de l'évangile, à gauche, Marie est célébrée comme *Reine du Rosaire*, comme *Mère*

nereau,
de la
déco-
furent
. É. le
uet et
Sillery,
déco-
Mas-
Ces
ées et
effet,
plus
. leur

mblé-
rinci-
Du
célé-
Mère



Intérieur de la chapelle de Sainte-Geneviève

très pure, comme *Mère de la grâce divine*, comme *Vase insigne de dévotion;* à droite, du côté de l'épître, toujours dans la voûte, c'est Marie *Reine des Martyrs*, *Porte du Ciel*, *Miroir de Justice* et *Rose mystique*.

Dans les décorations murales, on remarque, du côté de l'évangile, les armes de S. É. le Cardinal Taschereau et celles de Jacques Cartier, ainsi que plusieurs petits écussons portant des inscriptions en l'honneur de Marie, que l'on trouve aussi de l'autre côté, où sont représentés les écussons de Mgr de Laval et de Champlain. On trouve aussi dans les panneaux la représentation des trophées remportés en 1690 et en 1711. Deux fresques, au-dessus de l'autel, représentent, à droite, la délivrance de Québec — *Kebeka liberata* — et à gauche le naufrage de l'amiral Walker — *Deus providebat*. Sur le mur également, du côté de l'épître, se trouve l'inscription

citée plus haut, rappelant la fondation de l'église. L'autre inscription du même genre se trouve dans la chapelle Sainte-Geneviève, dont elle rappelle aussi la fondation.

Ainsi embellie et comme remise à neuf en son intérieur, l'église de Notre-Dame des Victoires était prête pour la solennité de son deuxième centenaire, à laquelle voulut contribuer toute la population de ses dévots amis et clients. Le jour choisi pour cette célébration fut le 23 mai. Des décorations de verdure, de fleurs et de drapeaux ornaient magnifiquement la place Notre-Dame et toutes les maisons environnantes, ainsi que la rue Notre-Dame et la Côte de la Montagne, par lesquelles devait passer le cortège cardinalice, pour aller à la messe pontificale.

Dès cinq heures du matin, une foule de pèlerins emplissait l'église et débordait sur la place. On distribua la sainte communion

à plusieurs centaines de personnes. Des messes basses furent célébrées toutes les demi-heures à l'autel Notre-Dame et à l'autel Sainte-Geneviève, depuis cinq heures jusqu'à huit heures. Parmi ceux qui célébrèrent leur messe au maître-autel, on remarqua M. l'abbé G. Lemieux, du séminaire, qui y avait célébré sa première messe le 23 mai 1881, M. l'abbé A.-H. Paquet qui l'y avait célébrée le 23 mai 1869, et M. l'abbé A.-N. Rhéaume qui l'avait célébrée là aussi, le 23 mai 1875.

La messe pontificale fut chantée par S. É. le Card. Taschereau, qui se rendit solennellement du palais cardinalice à l'église de la basse-ville, dans son carrosse traîné par quatre chevaux, où avaient pris place avec lui, Mgr Cameron, évêque d'Antigonish, Mgr Edmond Langevin, Vicaire Général de Rimouski, et Mgr C.-E. Légaré, Vicaire Général de Québec. Les autres prélats ainsi

que le curé de Québec suivaient dans d'autres carrosses.

A neuf heures, Son Éminence descendait sur la place Notre-Dame, où se pressait une grande foule, et faisait son entrée solennelle dans l'église, avec le nombreux clergé qui l'accompagnait et le suivait. L'exiguité de l'église ne permit pas à toute l'assistance d'y entrer, mais on avait réservé des places aux notabilités civiles et religieuses spécialement invitées, principalement au premier ministre provincial, au maire de Québec et au marguillier en charge.

Son Éminence chanta la messe, accompagnée de Mgr B. Paquet, comme archi-prêtre, de MM. les abbés F.-H. Bélanger et J.-B.C.-Dupuis, diacres d'honneur, Pagé et Mathieu, diacre et sous-diacre d'office.

La partie musicale, sous la direction de MM. G. Gagnon et E. Chouinard, fut par-

ticulièrement brillante, avec la coopération du septuor Haydn. Le sermon fut prononcé par M. l'abbé G. Côté, curé de Sainte-Croix et ancien chapelain de Notre-Dame des Victoires, qui appliqua à Marie et aux catholiques canadiens la parole du prophète Ezéchiel (16, 60) : " *Et recordabor ego pacti mei tecum in diebus adolescentiæ tuæ et suscitabo tibi pactum sempiternum.* Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec toi au jour de ton adolescence ; je la renouvellerai et elle durera éternellement. "

Dans un style élégant et avec une belle ardeur oratoire, le prédicateur rappela la dévotion singulière de notre peuple à la très sainte Vierge, dès les tout premiers débuts de notre histoire ; il rappela aussi la protection particulière de Marie pour nous, protection dont cette église est le témoignage reconnaissant. Il dit les tribulations et les gloires de

la vieille petite église ; célébra le zèle ardent et efficace que déploya en son honneur Mgr Baillargeon, et le renouveau de piété qui se manifesta, sous l'inspiration de ce pieux évêque, envers la Mère de Dieu, dans son église votive de Notre-Dame des Victoires. C'est sur ces faits publics et nombreux qu'a été établie l'alliance de notre peuple avec Marie.

Cette alliance se renouvelle aujourd'hui magnifique, dans la restauration de cette église et dans la fête si solennelle de ce deuxième centenaire. Cette fête évoque d'une façon si vive le souvenir de tant de personnages illustres, les pères de notre église et de notre patrie. Les fils et les successeurs de ces pères augustes sont encore aujourd'hui réunis autour du vénérable cardinal archevêque de Québec pour renouveler leurs hommages publics à Marie. Le prédicateur a

quelques mots d'éloges pour chacun et il termine son sermon par cette belle invocation :

" O Marie, ô notre mère, en ce glorieux anniversaire de la fondation de cette église qui vous est si chère, voyez devant vous ceux que vous daignez appeler vos enfants. Vous contemplant avec bonheur sur ce trône deux fois séculaire que vous offrirent leurs pères et qu'ils entourent eux-mêmes aujourd'hui d'une si profonde vénération, ils viennent vous présenter les hommages et les prières de tout un peuple. Au souvenir des bienfaits que vous n'avez cessé de verser sur la Nouvelle-France, et en particulier sur ce coin de terre que vous avez choisi pour le lieu de votre demeure et le théâtre de tant de merveilles, ils vous bénissent du fond de l'âme, d'avoir voulu être pour eux la plus puissante des protectrices et la Mère de toutes les vic-

toires : ils vous bénissent surtout d'avoir gardé si fidèlement l'alliance sacrée que vous leur avez offerte et que vous avez contractée avec eux dès les premiers jours de leur existence. Cette alliance sainte, qui a été le principe de leur bonheur dans le passé, et qui sera le secret du bonheur dans les jours à venir, ils sentent le désir et le besoin de la renouveler solennellement en ce beau jour. O Marie, O Marie, entendez leur voix ! que désormais encore, votre force soit leur force, votre vie soit leur vie, votre amour leur amour. Tous ensemble nous nous dévouons et nous nous consacrons à vous pour toujours, avec tout ce qui nous est cher. Gardez-nous vous-même contre tous les dangers. Sanctifiez les âmes. Que votre protection maternelle s'étende non seulement à ceux de vos enfants qui sont ici présents, mais encore à tous ceux qu'ils portent en ce moment

dans leurs cœurs. Benissez-les tous : bénissez leurs familles, bénissez cette ville de Québec qui fut toujours la vôtre, et pour couronner tant de bienfaits, ô bonne Mère, faites que ce peuple privilégié du Canada qui vous appartient, demeurant fidèle à ses saintes traditions, et s'avançant avec confiance vers ses sublimes destinées, soit à jamais le noble héritage du Christ et le plus beau fleuron de la couronne immortelle de Notre-Dame des Victoires ! "

Depuis ces fêtes du deuxième centenaire, le culte de la sainte Vierge et l'empressement des fidèles n'ont pas diminué, ils ont au contraire augmenté à Notre-Dame des Victoires. Il n'est guère d'heure de la journée, même sur semaine, où l'on ne trouve quelques fidèles en prière dans le modeste sanctuaire de la basse-ville.

En 1917, l'année dernière, trente pèlerina
ges organisés sont venus offrir leurs homma
ges et présenter leurs pétitions à la protectric
de notre ville et de tout notre pays. On y a
vu venir un nombre considérable de pèlerina-
ges privés, surtout dans le mois de mai. L...
fidèles se montrent toujours assez généreux
pour l'entretien de la petite église, qui n'a pas
de revenus réguliers. Ainsi l'an dernier les
offrandes en argent pour la chapelle se sont
élevées à quelques trois cents piastres, sans
compter un montant plus considérable souscrit pour l'achat du nouvel orgue. Ces dons
en argent servent à l'entretien et à l'ornementation de ce sanctuaire national que tout
Canadien doit avoir à cœur d'honorer.

A Québec, comme à Paris, comme à Lourdes, les pèlerins et les fidèles gardent la belle coutume d'offrir un cierge qu'ils allument eux-mêmes devant l'autel de Marie. Té-

moignage de leur dévotion, ce cierge offert ne parle pas seulement à Notre Dame ; il est un témoignage public qui prêche à sa façon la confiance en la puissante médiation de la Reine du ciel. Il faut louer et encourager cette pratique.

Une autre pratique qu'il faut faire connaître et encourager, pratique qui existe mais qui pourrait prendre une plus grande extension, c'est celle de voir les pèlerins de Sainte-Anne de Beaupré s'arrêter, à l'aller ou au retour, en passant à Québec, à la si pieuse église de Notre-Dame des Victoires. Il serait même facile d'avoir là, pour les pèlerinages organisés, la bénédiction du T. S. Sacrement. Les pèlerins emporteraient de cette visite de nouvelles grâces, de nouvelles consolations et la salutaire et réconfortante impression que laisse dans l'âme de tout canadien une visite pieuse à ce sanctuaire, véritable

relique de notre vie religieuse et de notre conservation nationale.

Il serait bien aussi à souhaiter, pour le bien de notre peuple autant que pour l'honneur de Notre-Dame des Victoires, que les pèlerinages de confréries y fussent plus nombreux encore. Il est si facile de les organiser, surtout dans les paroisses de Québec et des environs.

Ce mouvement de pèlerinage et de piété vers Notre-Dame des Victoires sera accru par l'établissement dans cette église de la confrérie du très saint et immaculé cœur de Marie pour la conversion des pécheurs, extension chez nous de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires de Paris, si féconde en grâces signalées. Ainsi qu'on l'a vu dans la lettre de Son Éminence le Cardinal Bégin, publiée en tête de ce volume, cette confrérie vient d'être établie par Son Éminence et tous les fidèles sont invités à s'y inscrire. On

trouvera dans un des appendices, les règles et pratiques de cette confrérie, les avantages spirituels qu'elle offre à ses membres et les conditions faciles à remplir pour y être admis.

CHAPITRE IX

La chapelle et le culte de sainte Geneviève

Nous avons déjà noté que la chapelle Sainte-Geneviève attenante à l'église de Notre-Dame des Victoires fut commencée et continuée en même temps que l'église elle-même. Nos pères avaient apporté de France, avec toutes les autres traditions religieuses, le culte de la première patronne de Paris. Le culte de sainte Geneviève remonte ici aux jours de Mgr de Laval et peut-être

même plus haut, dans les commencements de la colonie française. Dans l'histoire de l'Église de France, il remonte au berceau même de la France catholique. Elle fut contemporaine de Clovis et de saint Remi, contemporaine de saint Léon le Grand, contemporaine de la grande invasion d'Attila.

En France, le culte de sainte Geneviève a repris une nouvelle ferveur depuis le commencement de la grande guerre ; elle eut une action marquée dans la victoire de la Marne et aussi dans la résistance victorieuse organisée par le grand général de Castelneau au Grand Couronné de Nancy. De solennelles et ferventes supplications lui furent adressées qu'elle semble bien avoir favorablement entendues.

L'histoire si belle de sainte Geneviève est d'ailleurs restée populaire dans le peuple de France. On se souvient que la première

mention qui est faite dans l'histoire de l'existence et aussi de la sainteté de la vierge de Nanterre, fut à l'occasion du passage dans sa ville natale de deux grands évêques de France, saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes, qui, se rendant en Grande-Bretagne pour y porter secours à la religion menacée, y découvrirent l'admirable jeune enfant et la consacrèrent solennellement à Dieu. Ainsi signalée par ces saints à l'attention du peuple, la sainteté de Geneviève n'en parut que plus éclatante et les merveilles commencèrent bientôt à se multiplier à l'intercession de ses prières, auxquelles elle ajoutait des mortifications sévères et continuelles. Guérison des malades et surtout des énergumènes, multiplication du blé et du pain dans une grande famine, don de prophétie manifestèrent plus d'une fois sa puissance auprès de Dieu et sa bonté envers ses concitoyens.

C'est à l'efficacité de sa prière, et après avoi[r]
été rassuré par sa prédiction, que Paris attri-
bua d'avoir été épargné par Attila, en 451
lors de la formidable invasion du " fléau d[e]
Dieu ".

Les rois francs Childéric et Clovis recon-
naissaient la sainteté de Geneviève et se lais-
saient toucher par ses prières. Elle se faisait
auprès d'eux l'avocate des pauvres et des
condamnés. C'est pendant que Clovis fai-
sait le siège de Paris que Geneviève réussit
miraculeusement à ravitailler la ville et ob-
tint une paix bienveillante pour ses conci-
toyens.

On peut dire en toute vérité que sainte
Geneviève eut sa part d'heureuse influence,
avec saint Remi, sainte Clotilde et tous les
saints évêques de cette époque, dans la con-
version de Clovis et de tout le royaume des
Francs. C'est elle qui décida Clovis à cons-

truire à Paris une église dédiée à saint Pierre et à saint Paul. C'est dans la crypte de cette église du Mont Lutèce que Clovis reçut la sépulture royale en 511 ; et c'est là aussi que fut enterrée Geneviève, l'année suivante.

Relisons ici une page éloquente du grand historien belge, G. Kurth, dans son " Histoire de Clovis " :

" Avant que la femme et les enfants de Clovis fussent allés le rejoindre dans le repos du tombeau, la crypte royale avait donné l'hospitalité à une gloire qui devait faire pâlir la leur aux yeux de la postérité. Quand Geneviève mourut après avoir été pendant plus d'un demi siècle le bon génie de Paris, la reconnaissance publique ne trouva pas d'abri plus digne de ses cendres que le souterrain où dormait son roi. La vierge de Nanterre y fut déposée dans un sarcophage ; mais dès

que cette royauté pacifique eut pénétré dan le caveau, son nom et son souvenir y éclipsè rent tous les autres. L'église Saint-Pierr du Mont Lutèce ne fut plus pour les Pari siens que l'église Sainte-Geneviève. Ce nom le plus populaire de tous ceux du sixième siè cle, se communiqua au monastère et à l montagne elle-même. Du haut de sa colline, Geneviève fut la patronne céleste de Paris adolescent ; de là, comme un phare tranquille et lumineux, sa pure et touchante mémoire brilla sur la grande ville qu'elle aimait et sur la dynastie dont le fondateur reposait à son ombre, comme un client fidèle. Aucune gloire française n'est composée de rayons plus purs : aucune n'a pénétré à une telle profondeur dans l'âme du peuple, pas même celle de Jeanne d'Arc, cette Geneviève du quinzième siècle, sœur cadette de la vierge de Paris."

On comprend que les grands chrétiens français qui implantèrent au Canada la foi et la civilisation de la France catholique y apportèrent aussi le culte vivace de sainte Geneviève. Ce culte s'est conservé fidèlement dans sa chapelle attenante à Notre-Dame des Victoires. A Québec comme à Paris, ce culte est resté populaire.

Chaque année, le jour de la fête de notre sainte, une population débordante envahit la chapelle et l'église pour assister à la messe solennelle qui y est chantée ce jour-là. C'est à cette messe, pendant le chant du *Gloria*, que le célébrant, en vertu d'une tradition immémoriale, bénit de petits pains minuscules, qui sont distribués par milliers — on en distribua huit mille cette année — aux dévots clients de la sainte. Les petits pains de sainte Geneviève sont très recherchés de toutes les infortunes et de tous les malades :

les ouvriers sans travail et les femmes q
vont être mères ont une particulière confian
en la protection attachée à ces petits pain

La célébration de la fête de sainte Gen
viève se termine dans l'après-midi par un p
négyrique suivi du salut du Saint-Sacremen
et de la vénération d'une belle relique de l
sainte, conservée dans sa chapelle.

L'empressement de la foule fait de la fêt
de sainte Geneviève une des plus populaire
et des plus pieuses qui se célèbrent à Québec

---

ames qui
confiance
ts pains.
e Gene-
r un pa-
crement
ue de la

la fête
pulaires
Québec.

Appendice I

LE CULTE A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

I. Desservant

Le desservant de Notre-Dame des Victoires est toujours n des vicaires de la paroisse de Notre-Dame de Québec. demeure au No. 16, rue Buade, au presbytère. Il a un uxiliaire, qui est ordinairement un prêtre du Séminaire de uébec.

II. Heures des offices

Chaque jour, deux messes : à 6 h. et à 7 h., excepté pour es mois de juillet et d'août, où il n'y a pas de messe de h., les jours de semaine. Il y a des confessions tous les ours avant et après les messes.

Par décision de Son Éminence le Cardinal Bégin, du 11 mars 1918, le tarif des messes basses à célébrer *dans* l'église de Notre-Dame des Victoires, est fixé à une piastre.

Les dimanches et jours de fête, il y a prédication à la messe de 7 h.

Tous les dimanches et fêtes il y a salut du T. S. Sacrement dans l'après-midi, à 4½ h., de novembre à mai, et à 5 h., de mai à novembre.

Il y a exercice public du chemin de la Croix, tous les jeudis à 7 h. 15, de novembre à mai.

Pendant le mois d'octobre, il y a chapelet et salut tous les soirs à 7.15 h.

Pendant le carême, il y a prédication, deux fois la semaine, le mardi et le jeudi, à 7.15 hrs.

III. Œuvres annexées a l'église de N.-D. des Victoires

Une Conférence Saint-Vincent de Paul, dite de Notre-Dame des Victoires, chargée spécialement des pauvres de la basse-ville, se réunit tous les dimanches. après le salut, à partir de décembre jusqu'en avril.

Un ouvroir, fondé en 1917, s'occupe de la sacristie, du linge, de la confection et de la réparation des ornements, et travaille pour les pauvres. Les dames et demoiselles de l'ouvroir se réunissent à la sacristie, tous les jeudis, à 2 h.

Appendice II

—

EX-VOTO ET RELIQUES

On voit plusieurs ex-voto dans l'église de Notre-Dame des Victoires. Quelques-uns offrent un intérêt qui dépasse celui de la reconnaissance ordinaire des clients favorisés de Marie. Ainsi un joli cœur en vermeil de dimensions assez grandes, haut de 14 pouces, renferme les écrits suivants copiés et publiés par M. le Dr N.-E. Dionne :

" O Marie ! daignez prendre sous votre protection ceux qui vous présentent ce cœur en cuivre doré et dont les noms suivent. Parmi les 350 signatures on trouve celles de Ant. Racine, ptre, Jos. Auclair, ptre, Chs Cloutier, ptre, G.-E. Drolet, ptre, B. Paquet, ptre, M. Lemieux, ptre.

Sur une autre page :

" Le 18 octobre 1857, Pierre-Flavien Turgeon, archevêque de Québec, Charles-François Baillargeon, évêque de Tloa et administrateur du diocèse, Joseph Auclair, curé de Québec, a été déposé aux pieds de la statue de Marie, ce cœur de vermeil, gage de reconnaissance des citoyens de la Basse-Ville envers Marie dont ils ont si souvent éprouvé la protection évidente.

D. Racine, ptre, vic.

Sur une autre feuille simple : " Je demande que mon nom soit inscrit sur la liste qui doit être mise dans le cœur de bronze doré que les citoyens de la Basse-Ville offrent à Notre-Dame des Victoires.

† C.-F. Baillargeon, évêque de Tloa, administrateur du D. Q."

Sur un autre feuillet : † P.-F. Turgeon, archevêque de Québec, † C.-F., évêque de Tloa, C.-F. Cazeau, ptre, Thos. Roy, ptre, Edmond Langevin, ptre, D. Racine, ptre.

Plusieurs autres cœurs en vermeil renferment des inscriptions plus difficiles à lire. L'un conserve 550 noms des Pères Oblats et des paroissiens de Saint-Sauveur, offert en 1856.

Un autre fut donné au nom de Hamilton et London, par Mgr Charbonnel, le 17 juillet 1856.

Reliques

Au maître autel:

Le reliquaire placé du côté de l'évangile renferme des reliques de saint Laurent, de saint Boniface et de saint Victor.

Celui du côté de l'épître: sainte Aurélie, saint Vincent, saint Irénée, saint Probus.

Saint Charles Borromée et saint Théophile ont aussi de leurs reliques sur le maître-autel.

A l'autel Sainte-Geneviève.

Relique de saint Crescent.

L'on conserve dans l'église deux autres reliques précieuses : une de sainte Geneviève et l'une de la Vraie Croix; aussi une de saint Joseph, une de Ste Anne et une de saint François-Xavier.

Appendice III

LES TABLEAUX
DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Au sujet des tableaux de grande valeur que possède l'église de Notre-Dame des Victoires, voici l'opinion de M. Carter, l'artiste expert, rapportée dans l'*Action Sociale*, du 26 février 1910, par M. Hormidas Magnan.

A LA CHAPELLE DE N.-D. DES VICTOIRES.

Sait-on qu'il y a là, dans cette chapelle, si chère aux Canadiens-français, un Rubens qui vaut toute une fortune? Il s'y trouve pourtant dans toute sa splendeur ; il a pour pendant un autre tableau de grande valeur artistique. Au même endroit se trouvent encore d'autres tableaux célèbres.

Il nous a été donné, cette semaine, de visiter et d'étudier de près ces toiles précieuses que nous avions signalées à M. Carter, l'expert que nos lecteurs connaissent déjà.

Dans la liste Desjardins que nous avons publiée l'automne dernier, nous avions remarqué le No 67 qui se lisait comme suit :

" 67. Élévation en Croix, Rubens, 9 pds 10 pcs sur 7 pds 7 pcs, donné à la Basse-Ville."

C'est donc avec une vive curiosité que mardi dernier nous descendions à la Basse-Ville en compagnie de M. Carter pour étudier de près cette vieille toile. Mgr Faguy avait bien voulu nous autoriser à la faire décrocher du mur par son très complaisant sacristain, M. Leclerc, et ses aides.

Malgré de nombreuses craques qu'on remarque ici et là et une couche épaisse de poussière, la peinture est bien conservée.

Elle mesure environ 9 pieds par 7. La toile du canevas est en plusieurs morceaux cousus ensemble. On sait qu'à l'époque de Rubens, on ne fabriquait pas de toile de 10 pieds de largeur, etc. Les couleurs sont encore vives et très riches. Le tableau est peint largement ; les extrémités des membres sont admirablement dessinées, comme du reste toutes les proportions anatomiques sont bien gardées, comme savait le faire le Maître de la peinture.

Comme nous l'avons dit, le sujet du tableau est " l'Élévation en Croix ". On y voit une vingtaine de personnages. Au centre est le Christ étendu sur une ignominieuse Croix, de vigoureux soldats juifs s'efforcent de l'élever en l'aïr. A droite se trouvent la Mère du Sauveur, l'apôtre saint Jean et Marie Madeleine ; tous les trois ex-

priment la plus profonde douleur. A gauche est un officier à cheval, il commande un groupe nombreux de soldats.

Toute l'œuvre est admirable et il faut y revenir plusieurs fois pour l'approfondir et y découvrir toujours des beautés que l'œil distrait n'aperçoit pas tout d'abord.

" Ce tableau, nous dit M. Carter, est véritablement de Rubens et vaut un grand prix. C'est un trésor inappréciable, un joyau précieux de la collection que possède le vieux Québec."

Le tableau qui fait pendant est à peu près de la même grandeur. Il représente une des stations du Chemin de la Croix : Notre-Seigneur rencontrant sainte Véronique. On y voit encore un grand nombre d'autres personnages parmi lesquels la Très Sainte Vierge. Ce tableau est aussi bien conservé. Il est peint sur une toile cousue comme celle dont nous venons de parler. Les couleurs sont belles. Ce tableau remonte aussi à une lointaine époque. M. Carter l'attribue à Bayermans, un contemporain de Rubens.

Dans la chapelle attenante, dédiée à sainte Geneviève, se trouvent quatre tableaux dont deux très intéressants. L'un représente sainte Geneviève, et l'autre l'Annonciation. Le premier surmonte l'autel dédié à sainte Geneviève. M. Carter attribue ce tableau à Van Loo, et il en donne les preuves par les rapprochements qu'il fait de ce tableau avec celui de la Sainte-Famille, du même auteur, et qui se trouve à l'Uuiversité Laval. Ce tableau est en très mauvais état.

Le tableau de l'Annonciation est signé par Wolff, 1765, peintre allemand de renom, dont on retrouve le nom dans le Dictionnaire biographique anglais, de Bryan.

L'Action Sociale, 26 février 1910, p. 2.

Appendice IV

——

CONFRÉRIE ÉTABLIE A N.-D. DES VICTOIRES

Règlements de la Confrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs, érigée dans l'église de N.-D. des Victoires de Québec, le 8 mars 1918, par Son Ém. le Card. Bégin, qui a bien voulu aussi donner son approbation à ces règlements.

Art. I. — Cette pieuse Association a pour but d'honorer, par un culte tout spécial, le Cœur Immaculé de la très sainte Vierge, et, par ce culte, d'obtenir de la divine miséricorde la conversion des pécheurs.

Art. II. — Tout catholique, quel que soit son âge, ou sa condition, est appelé à entrer dans la Confrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie.

Art. III. — Pour participer aux avantages spirituels de l'Association, chaque associé devra réciter tous les jours aux intentions générales de l'Association, la Salutation Angélique, avec l'invocation " Refuge des pécheurs, priez pour nous ".

Art. IV. — On ne contracte aucune obligation sous peine de péché en entrant dans la Confrérie. L'associé qui ne récite pas les prières prescrites ou conseillées se prive seulement des grâces spirituelles attachées à l'Association.

Art. V. — Les associés sont aussi invités à offrir chaque jour à Dieu toutes leurs bonnes œuvres, en union au très saint Cœur de Marie, pour obtenir la conversion des pécheurs. En vertu d'un bref de N. S. Père le Pape Pie IX, du 25 nov. 1861, ils peuvent gagner une indulgence de cent jours, toutes les fois qu'ils accomplissent quelque bonne œuvre ou qu'ils font une prière en vue de la conversion des pécheurs.

Art. VI.—Tous les samedis de l'année sont des jours de plus grande dévotion au Cœur immaculé de Marie. Les associés sont invités à offrir en ces jours, à Marie, des hommages particuliers, et à la prier plus spécialement pour les pécheurs.

Art. VII. — Le desservant de N.-D. des Victoires est le Directeur de l'Association. En cette qualité il est chargé d'admettre dans la Confrérie, et d'inscrire sur les registres de l'Œuvre, les personnes qui désirent y être associées, de signer leur bulletin d'inscription, de réciter, tous les pre-

miers dimanches du mois, pendant le salut du Saint Sacrement, à la suite du chapelet, les prières de l'Association, à savoir, une prière au Cœur immaculé de Marie, un pater, un avé, et l'invocation " Sainte Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous ".

Art. VIII. — L'autel de la Confrérie est le maître autel de l'église de N.-D. des Victoires.

Art. IX. — Chaque associé en entrant dans la Confrérie, est appelé à faire une petite offrande, pour subvenir aux dépenses de l'Œuvre, et contribuer pour sa part au culte de la très sainte Vierge.

Approuvé :

† L.-N. Card. Bégin,
Arch. de Québec.

Par lettres patentes en date du 14 avril 1918, cette Confrérie a été affiliée à l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, qui a son siège dans l'église de Notre-Dame des Victoires de Paris.

Appendice V

—

INDULGENCES ACCORDÉES SPÉCIALEMENT AUX ASSOCIÉS DE L'ARCHICONFRÉRIE

INDULGENCES PLÉNIÈRES

1° *Le jour de leur réception dans l'Archiconfrérie.*

En vertu d'un bref apostolique de N. S. P. le Pape Grégoire XVI, du 24 avril 1838.

2° *A l'article de la mort.*

Pour ceux qui ne pourraient ni se confesser ni communier, cette indulgence est accordée néanmoins, à la condition qu'ils invoquent dévotement le Saint Nom de Jésus, au moins de cœur, s'ils ne peuvent le dire de bouche. (Bref du 24 avril 1838.)

3° *Chaque année le jour anniversaire de leur baptême.*

S'ils ont été exacts à réciter dévotement chaque jour la *Salutation angélique,* en l'honneur du saint Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs. (Bref du 24 avril 1838.)

4° *Deux fois chaque mois, aux jours qu'il leur plaira de choisir.*

La visite d'une église est nécessaire : toutefois, les associés que la maladie ou toute autre cause mettrait dans l'impossibilité de faire cette visite, peuvent gagner cette indulgence, pourvu qu'ils s'y disposent d'ailleurs par la réception des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et qu'ils accomplissent fidèlement, pour suppléer à la visite de l'église, les actes de piété que leur confesseur leur aura imposés. (Indult du 4 février 1841.)

5° *Le 1er janvier, fête de la Circoncision de Notre-Seigneur.* (Bref du 24 avril 1838.)

6° *Le 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul.* (Même bref.)

7° *Le 2 février, fête de la Purification de la sainte Vierge.)* (Même bref.)

8° *Le dimanche avant la Septuagésime.*

Jour auquel on célèbre dans l'Archiconfrérie la fête solennelle du très saint et immaculé Cœur de Marie, en vertu d'un bref du Pape Grégoire XVI, en date du 24 avril 1838.

9° *Le 19 mars, fête de saint Joseph, époux de la sainte Vierge.* (Rescrit de N. S. P. le Pape Pie IX, en date du 19 décembre 1847.)

10° *Le 25 mars, fête de l'Annonciation de la sainte Vierge.* (Bref en date du 24 avril 1838.)

11° *Le vendredi avant le dimanche des Rameaux, fête de la Compassion de la sainte Vierge.*
(Même bref.)

12° *Le 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste.*
(Rescrit du 19 décembre 1847.)

13° *Le 22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine.*
(Bref du 24 avril 1838.)

14° *Le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge.*
(Même bref.)

15° *Le 8 septembre, fête de la Nativité de la sainte Vie.*
(Même bref.)

16° *Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge.*
(Même bref.)

17° *Le 27 décembre, fête de saint Jean l'Evangéliste.* (Rescrit du 19 décembre 1847.)

INDULGENCES PARTIELLES

Cinq cent jours, toutes les fois qu'ils assistent dans un sanctuaire de l'Archiconfrérie, à la messe qui se célèbre, le samedi, en l'honneur du saint Cœur de Marie, pour la con-

version des pécheurs, et qu'ils y prient dévotement à cett intention. (Bref du 24 avril 1838.)

CINQ CENT JOURS, toutes les fois qu'ils assistent à l'offic de l'Archiconfrérie, à Notre-Dame des Victoires, ou dan tout autre sanctuaire où se trouve une association affiliée l'Archiconfrérie. (Bref du 21 novembre 1845.)

CENT JOURS, toutes les fois qu'ils accomplissent un bonne œuvre ou quelque exercice de piété en vue de la con version des pécheurs. (Bref du 26 novembre 1861.)

DEUX CENTS JOURS, lorsqu'ils récitent, en quelque lieu que ce soit, la prière suivante : (Bref du 24 novembre 1865.)

PRIÈRE

POUR L'ÉGLISE ET POUR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, égal à votre Père et Dieu comme lui de toute éternité ; vous qui, vous étant fait homme pour notre salut, avez fondé votre Église sur la pierre contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, nous vous bénissons et nous vous remercions de nous avoir donné pour Mère cette Église, Une, Sainte Catholique, Apostolique, Romaine. Nous sommes ses enfants, et nous vous prions pour Elle. Nous savons que vous ne l'abandonnerez jamais et qu'elle subsistera jusqu'à la fin des temps, conservant le sacré dépôt de votre vérité,

de vos sacrements et de vos promesses. Mais nous vous demandons de la consoler dans ses épreuves, de les abréger et de multiplier sa joie selon la multitude de ses tribulations. Conserves, fortifies et couronnez de vos bénédictions le Chef que vous lui aves donné, le Successeur de saint Pierre, votre Vicaire, le Père commun de vos fidèles. Répandes vos grâces sur tous les pasteurs qui, sous son autorité, ont la charge de nos âmes ; répandez-les sur nous-mêmes, en nous affermissant dans la Foi, dans l'Espérance et dans la Charité. Que ni la séduction, ni les persécutions, ni la puissance des hommes, ni les artifices de l'enfer, ne nous séparent jamais de votre Église et de la Chaire de saint Pierre ! Que nous nous montrions toujours, par notre foi et par nos œuvres, dignes de notre glorieux nom de Catholique ! Nous vous demandons ces grâces par l'intercession de notre Mère, l'Immaculée Vierge Marie, des saints Apôtres Pierre et Paul, de tous les Apôtres et de vos autres saints.

Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

APPENDICES

GRAVURES HORS TEXTE :

